PLAIDOYEZ
SVR LES
MAGICIENS
ET SVR
LES SORCIERS
tenus en la Cour de Liege,
le 16. Decembre 1675.

OV ON MONTRE CLAIREment qu'il n'y peut avoir de ces sortes de Gens.

Par les Sieurs de HAVTE FEÜILLE *&* SANTEVR *Advocats.*

BIBLIOTHEQUE VILLE D'AIX MEJANES

Sur l'Imprimé
A LIEGE,
Chez IACQVES PERSOIS Imprimeur de la Cour devant la Primatiale.

M. DC. LXXVI.

A 7440113-48
A.124303
BK

Le Sujet

VN homme appellé Sulpice Sillieux Liegeois de nation, natif de Surſiege village à quatre lieuës de Liege. ſe diſoit Operateur: & comme il faiſoit profeſſion de donner pluſieurs ſortes de remede fort ſalutaires, il êtoit ſuivy de beaucoup de monde, & admiré pour ſes grandes ſubtilitez. Les Medecins & Chirurgiens ne pouvoient ſouffrir l'applaudiſſement que le peuple luy donnoit ſans de grands murmures, & leur indignation les pouſſa juſqu'à chercher les moyens de le perdre. Ils publierent à cet effet que c'êtoit un Magicien, & l'ayant fait arrêter à Puy, ils l'accuſerent 1. d'avoir enſeigné des ſecrets pour faire mourir le Bêtail. 2. D'avoir enchanté pluſieurs compagnies, où les hommes paroiſſoient tantôt ſans tête, tantôt avec des têtes de bêtes, en ayant même fait voir avec trois têtes, d'autrefois comme des Ele-

phants,& même quelque fois en forme de Diable. 3. D'avoir rompu pluſieurs fois de groſſes cordes dont on l'avoit lié. 4. De s'être rendu inviſible. 5. D'avoir paru tout en feu, & d'être entré dans des flammes ſans brûler.

Cet homme,bien que né payſan, ne manquoit ny d'eſprit ny de lãgue,pour ſoûtenir ſon innocence. Cependant bien loin de nier quelqu'vn de ces chefs d'accuſation, il les confeſſa tous, proteſtant qu'il n'avoit point eu d'autres Maîtres que les Saints: qu'il les avoit imitez & ſuivis en toutes les actions dont on l'accuſoit & en beaucoup d'autres: qu'il ne ſavoit ce que c'étoit que Magie,qu'il étoit Chrêtien, & qu'il n'y avoit aucune raiſon de blâmer en ſa perſonne & de vouloir punir avec tant de rigueur ce qu'on loüoit, & qu'on admiroit dans la vie des Saints.

Son procedé ſcandaliſa ſi fort la Iuſtice de Puy, & ſur tous les Eccleſiaſtiques : qu'on diſoit que c'étoit un blaſphemateur qui meritoit d'avoir la langue coupée,& qu'il y avoit grand

danger

danger de quelque châtiment exemplaire du Ciel, ſi on ne vengeoit l'injure qu'il faiſoit aux Saints. Le Iuge émeu de ces diſcours jugea à propos de dépecher le cours de ſa procedure, & vint à cet effet en la priſon du Criminel où ſelon les formes ordinaires, il lui fit les Interrogats qui ſuivent avec leurs réponſes.

Interr. Oſes-tu te qualifier du nom de Saint?

Reſp. Les Saints ſe ſont toûjours eſtimez pecheurs.

Interr. Crois-tu être un Saint, parce que tu t'eſtimes pecheur?

Reſp. Ie ne ſçais ce que c'eſt qu'être Saint.

Interr. N'a-tu pas dit que tu n'avois fait que ce que les Saints ont fait?

Reſp. Ie l'ay dit, parce qu'on préche qu'ils ont fait, ce qu'on condamne en moy.

Interr. Qu'eſt-ce qu'on condamne en toy?

Reſp. Ce dont on m'a accuſé devant vôtre Iuſtice.

Interr. Crois-tu l'avoir fait par la vertu des Saints?

Resp. Ie l'ay fait par les Secrets qu'ils m'ont enſeignez.

Interr. Quelle communication as-tu avec les Saints pour apprendre leurs ſecrets?

Reſp. I'ay communiquez avec eux en liſant leurs écrits.

Interr. De quel Saint as-tu leu les écrits?

Reſp. D'Albert le grand.

Interr. Dis-tu poſitivement qu'Albert le grand t'a enſeigné les Secrets de nuire à ton prochain, de faire voir tous les preſtiges dont tu es convaincu, de manier le feu & de te rendre inviſible?

Reſp. Ie le dis & le veux ſoûtenir.

Interrog. Tu avoües donc tous les points dont tu es accuſé, & tu ajoutes qu'Albert le Grand te les a enſeignez.

Reſp. Ie les avoüe, & ſoûtiens cela comme la verité.

Sur quoy le Iuge apres avoir meurement deliberé, répondit, ta cauſe eſt de celles qui paſſent ma Iuriſdiction, tu répondras

dras devant nos Seignenrs de Liege, auxquels ie te renvoye ſelon nos Loix.

Le Criminel êtant transporté à Liege, & les cauſes de ſon empriſonnement ayant été leües à la Cour, Monſieur de Hautefeuille fut choiſy Acteur pour ſa condamnation, & Monſieur Santeur Defenſeur pour ſa liberté, dont voicy les diſcours.

DISCOVRS

Contre Sulpice Sillieux *ſoûtenant la verité des Sorciers & des Magiciens, & que Sillieux comme tel doit être condamné ſelon la rigueur des loix.*

IE me preſente, Meſſieurs, contre Sulpice Sillieux arrêté priſonnier par vôtre Iuſtice de Puy, convaincu de Magie par les chefs d'accuſation dont il eſt convenu : & renvoyé enſuite par devant vos Seigneuries pour entendre ſa Sentence ſelon l'enormité de ſes crimes. C'eſt cette cauſe que je dois maintenant agiter devant vôtre Illuſtre Audience : & je ne puis m'empécher de dire, que ſi j'avois à me plaindre aujourd'huy, ce ſeroit pluſtoſt de ſa clarté que d'aucune autre choſe. Elle eſt ſi connuë de toutes les nations, ſi receuë de tous les droits, & ſi publiée par les Eſcri-

Eſcritures mêmes: que c'eſt prouver la lumiere du Soleil, que de vouloir l'éclaircir. Cependant comme je ſuis obligé d'en parler, & que je ſçais qu'il ſe trouve maintenant certains eſprits qui faiſant profeſſion de douter de tout, ſemblent revoquer en doute la conſtante verité des Sorciers & des Magiciens: V.S. ſouffriront que j'appuye à force de raiſons ce qu'elles profeſſent de tout tems, qu'il y a veritablement de ces gens, & que Sillieux eſt tres-bien convaincu d'en être. Ce ſont les deux parties qui feront l'œconomie de ce diſcours.

I. Partie.

I'avoüe, M. que les gens de cette cabale n'ont aucune marque evidente qui marque de neceſſité leurs caracteres. Comme c'eſt l'vn des Secrets que les hommes tiennent plus reſſerrez, on ne peut à moins que d'étre de leur compagnie, les connoître à l'œil & ſans quelque obſcurité. Mais nous ſommes aſſez perſuadez que cette connoiſſance intuitive n'eſt nullement neceſſaire pour

parvenir à la verité : la depoſition des témoins irreprochables, les ſuites neceſſaires du crime, & même quelquefois les circonſtances de ſa nature ſont des preuves receüs de toutes les Cours, pour fonder des Sentences & des Arreſts, auxquelles on ne peut s'oppoſer ſans ſe declarer rebelle. Ce qu'étãt ainſi, je ſoûtiens que nous avons tous les témoignages humains & divins de la verité des Sorciers & des Magiciens : que nous en avons toute ſorte d'effets, & la nature même en eſt aſſez connuë pour les cõnoître & les diſtinguer des autres.

Toute l'Antiquité parle des Sorciers : mais de peur qu'on ne s'imagine que j'ay beſoin de ces témoins trop éloignez de nos tems, je m'attache aux ſeuls vivants, & dis que toutes les nations de toute la terre les connoiſſent. Pour commencer par l'Aſie, Grotius aſſeure qu'on en reconnoit dans la Chine, & qu'ils y ſont brûlez avec ſouffre. Les Tartares voiſins de ce pays les connoiſſent au ſentiment du même Auteur : & bien qu'il les ſouffrent quand ils ne ſe

ſervent

ſervent de leur ſorcelerie, que contre leurs ennemis: ils le empalent par le nombril, auſſi-toſt qu'ils ſont convaincus d'avoir offencé leur nation. Ils ſont tres connus dans la Moſcovie comme décrit Danville en ſon Hiſtoire ſur tout du côté du Septentrion. Il eſt vray qu'il ne marque pas les châtiments qu'on exerce contre eux : mais cela n'empéche pas la force de ma preuve qu'ils en connoiſſent. Les Indiens les abhorrent, comme nous voyons dans la nouvelle deſcription de ces grands pays,& ils les puniſſent de priſon perpetuelle dãs des culs de baſſe foſſe,où ils ſont à l'eau juſqu'au cou. I'avouë que les Perſans ſont moins rigoureux contre leurs perſonnes pour des raiſons deduites fort amplement dans Hornius: mais cependant ils les connoiſſent, & les particuliers les ont en horreur. Paſſant de l'Aſie en Afrique,nous rencontrons d'abord l'Egypte,où dés le tems de Pharaon ils ſont en vogue, & bien qu'on les ait honoré durant les ſiecles plus reculez, on les punit à preſent avec beaucoup de ri-

gueur. Nous entrons de l'Egipte dans l'Ethiopie où les loix portent, ſi nous en croyons à Frederic Vaſquez, qu'ils ſoient devorez par une eſpece de ſerpent qui eſt en ces quartiers. Pouſſant dans la pointe juſqu'au Monotapa, on y trouve des hommes ſauvages, qui outre les autres ſignes qu'ils font paroître de leur extreme brutalité, offrent des ſacrifices à leurs plus grands Magiciens qu'ils regardent comme des Divinitez. Remontant vers la ligne, nous rencontrons les habitants de Congo qui ſont plus civiliſez, & qui conſequemment fuyent les Sorciers comme des Infames, ainſi qu'enſeigne Quivira; qui ajoute que les Negres au contraire n'ont preſque point d'autres écholes, que pour enſeigner cette maudite pratique. Que ſi nous voulons faire voile de l'Afrique en l'Amerique, nous trouverons qu'elle eſt remplie d'vn ſi grand nombre de ces malheureux: que les Auteurs qui nous la décrivent, les multiplient même dãs les Bourgades: où ils n'agiſſent preſque que par ſortileges & par enchantements.

Voila,

Voila, Meſſieurs, des preuves des nations les plus éloignées, les plus ſauvages, & les moins éclairées : qui m'obligent de tirer la même concluſion, que Ciceron pour l'établiſſement de la Divinité : qu'il n'eſt pas poſſible qu'vne propoſition receüe conſtamment de tous les peuples les plus barbares, ſoit éloignée de la verité.

Mais ſi nous entrons dans l'Europe, comme elle eſt ſans doute plus ſpirituelle, elle profeſſe cette verité avec plus de clarté & moins de peril de ſe tromper. Nous y diſtinguons trois ſortes de Souverains qui tous ont leurs loix pour les cõnoître, & pour les punir tres rigoureuſement. Le Turc domine ſur toute la Grece, ſur la Macedoine, la Valachie, la Bulgarie, & la Romanie: & c'eſt une de ſes loix fondamẽtales d'exterminer tous les Sorciers de ſon Empire. Les Chrêtiens P. R. poſſedent l'Angleterre, le Dannemarc, la Norvege, la Suede, & une partie fort conſiderable de l'Allemagne, de la Suiſſe, & des Pays-bas: & vous n'en trouvez nul, qui ne reçoive la

verité des Sorciers, & qui n'ait ſes loix pour les punir. Les Catoliques s'attachent tres particulierement au droit écrit, & vous ſçavez, Meſſieurs, qu'il les reconnoit & ordonne les derniers ſupplices pour les exterminer.

Voila un abbregé de tous les habitans de la terre, & je vous en produis autant de témoins que nous y diſtinguons de pays. Ie vous produis les Empereurs, les Rois, & tous les Souverains: Ie vous produis toutes les Cours ſuprémes & ſubalternes; Ie n'excepte ny Religion ny condition, toute la terre reconnoit qu'il y a des Sorciers & des Magiciens. Que ſi la declaration de deux témoins ſuffit pour tirer vos jugements, la depoſition de tout le monde doit être bien plus que ſuffiſante: & je ne crois pas qu'on puiſſe la revoquer en doute ſans offenſer la nature, & le Dieu de la nature.

Cette preuve doit paroître bien forte, Meſſieurs: ce ſentiment de tous les hommes eſt d'vn grand poids: mais voicy une autre raiſon qu'on ne ſauroit

choquer

choquer ſans blaſpheme, c'eſt l'autorité divine. Quand Dieu parle, l'homme eſt obligé de ſe ſoûmettre. Or il parle ſi ſouvent & ſi clairement des Sorciers, & des Magiciens: qu'à peine avons nous un livre dans les Saintes Ecritures qui n'en faſſe mention.

Il commande au chap. 22. de l'Exode de les punir de mort: *maleficum non ſines vivere*: c'eſt tout ce qu'on peut ſouhaiter ſur nôtre ſujet, à ſçavoir la verité de ces gens & la punition qu'il en faut prendre. Ie ne doute pas qu'on n'invente cent choſes pour en affoiblir la force, & qu'on ne s'efforce de perſuader que ce paſſage regarde ſeulement ceux qui ſe ſervent de poiſon pour nuire à leur prochain. Mais toutes les autres explications ceſſent quand on conſidere comme la Sainte Ecriture même l'explique. Nous trouvons au chap. 28. du premier des Rois que Saul ſelon ce commandement, avoit ordonné qu'on exterminât toute cette race, & qu'enſuite étant tombé dans une foibleſſe commune à pluſieurs deſeſperez, il en

chercha, en trouva, & les consulta avec un effroyable succés: Car s'étant servy des enchantemens d'une Sorciere pour voir Samuël decedé depuis quelque tems, il le vit, il lui parla & luy predit la perte de son armée, sa mort & celle de son fils. Voila sans doute des Magiciens & de la magie, voila ceux que Dieu cõmandoit de détruire, les voila qui font apparoître les morts & qui les obligent de parler. Nous sommes tous Chrêtiens, Messieurs, la S. Ecriture, est la regle de nôtre foy, les propositions qui en sont tirées nous doivent servir de principes: en vouloir disputer, c'est se declarer pis qu'Heretique : s'efforcer d'en contourner le sens, c'est devenir Athée, & ne professer aucune Religion que par politique.

Si cependant on vouloit s'opiniâtrer de trouver le mot de Magiciens dans ces livres Sacrez, nous avons les chapitres 7. & 8. de l'Exode qui ne parlent que des Magiciens de Pharaon, qui êtoient assez insolents pour contrefaire les œuvres de Dieu & pour s'efforcer de

detourner

detourner la gloire qui luy en eſt deüe.

Ie ne vois nul pretexte d'excuſe ny de fuite apres de ſi claires & de ſi puiſſantes declarations, ſi ce n'eſt qu'on pourroit en ſouhaiter quelque éclairciſſement du nouveau Teſtament; Et bien que cela ne ſoit nullement neceſſaire, puiſque c'eſt Dieu qui parle qui ne peut changer: cependant pour fermer la bouche à toute ſorte d'excuſes, il n'eſt que d'ouvrir ce livre Sacré pour connoître qu'il en parle fort ſouvent. Le chapitre 8. des Actes des Apôtres parle de Simon ſurnommé le Magicien: le chapitre 13. parle de Barieſu ou Elimas, c'eſt à dire, enchanteur. Le chap. 16. parle d'vne Servante qui gagnoit beaucoup par ſes devinements: en un mot ces pages ſacrées ne ceſſent d'inculquer la verité de cette propoſition.

Nous avons donc pour témoins de la verité des Sorciers & des Magiciens, le Ciel & la terre, ou pluſtôt le Dieu du Ciel & tous les habitants de la terre. Celuy qui auroit le front de nier, ou de douter de telles autoritez ne ſeroit

point ſuſceptible de raiſon.

Ie paſſe de ces témoins aux effets:& vous allez voir que bien loin de leur ceder ou en nombre ou en force, ils ont quelque choſe de plus clair & de plus accomodant à nos eſprits. L'Autorité prouve, mais non ſans obſcurité : mais les effets découvrent leurs cauſes & les mettent en evidence.

Les Sorciers & les Magiciens font tant d'actions ſurprenantes ſur eux mêmes, ſur leurs prochains & ſur les autres choſes de la terre, qu'ils boulleverſent l'ordre de la nature, & êtonnent tous les eſprits. Les tranſports ſubits d'vn lieu en un autre fort éloigné, & les charmes qu'ils s'appliquent pour paroître inſenſibles & impenetrables,en ſont des preuves plus communes que les jours. Nous tombons tous d'accord que l'homme n'a aucun ſecret pour s'elever en l'air, & pour y voler comme un oyſeau : nous avons cependant les aureilles battuës de ces continuels effets des Sorciers, ſoit pour aller toutes les ſemaines en leur ſabbat, ſoit pour

pour commettre quelque mechanceté ſur les biens de la terre, nous ſavons que le Diable les tranſporte quand & comme ils veulent. Pour en particulariſer quelque choſe, je crois que tout le monde ſçait les tranſports viſibles de Chulis en la Peninſule de Malaça, qu'on voyoit percer les nuës pour aller de Goa à Syncal: il avoit même le credit d'en prendre un en ſa compagnie, & il choiſiſſoit celuy qui luy donnoit plus de recompenſe. Et pour ne pas tant nous éloigner, vous avez ſans doute oüy parler de ce fameux Hollandois Pierre Datty qui donnoit des nouvelles d'Amſterdam à Paris en deux jours: & de ce celebre Champenois qui faiſoit tous ſes voyages avec tant de promptitude, qu'vne Hirondelle n'en pourroit faire autant. L'hiſtoire n'en eſt que trop connuë: ſon maître faiſoit gloire de l'envoyer à Roüen, à Troye, à Orleans, à Nancy, à la Haye & aux autres lieux indifferemment: & à peine avoit-il commãdé, que le Laquais êtoit en campagne, & de retour pluſtôt qu'on

n'auroit pû aller d'vn bout de Paris à l'autre.

Ces actions ſont ſans doute admirables, ce ſont des prodiges qui ſurpaſſant les forces de l'homme, ne peuvent avoir d'autre cauſe que l'aſſiſtance du Diable. Mais je n'eſtime pas moins les ſortileges qui rendent impenetrables invulnerables, & inſenſibles à toute ſorte de coups. Toute la Philoſophie convient que c'eſt une proprieté des corps que les foibles cedent aux plus durs : & que c'eſt de l'eſſence des animaux d'être ſenſibles & ſuſceptibles de diviſion ; cependant les Magiciens renverſent cet ordre de la nature. Ils reſiſtent à des coups qui perceroient le bois le plus dur : une balle tirée d'une groſſe arquebuſe qui perce facilement une porte, s'applatit ſur leurs Eſtomachs, & n'y fait pas même une legere contuſion. I'en ay veus qui expoſoient librement & par jeu leur poitrine à toute les attaques, & il êtoit impoſſible, ou de les toucher ou de les bleſſer. I'en ay connus qui faiſoient venir toutes les balles

balles qu'on dechargeoit contre eux dans leurs bottes : I'en ſçais d'autres qui ayant veu le bout d'vn arme à feu, la charment tellement, qu'elle ne prend pas & ne tire point. I'ay parlé avec un homme qui ne pouvoit recevoir aucun coup d'épée dans le corps. En un mot le monde eſt plein de ſemblables effets, & tous conviennent qu'ils ne peuvent avoir d'autre ſource que l'ennémy du genre humain. On tient pour une preuve indubitable en Champagne, que le Diable preſerve univerſellement tous les Sorciers de l'eau: d'ou eſt paſſé en proverbe, *garde toy du feu, je te garderay de l'eau*: & d'ou vient la preuve aſſeurée dont ils ſe ſervent pour ſavoir certainemẽt ſi une perſonne eſt Sorciere, de la jetter pieds & mains liées au milieu d'vne riviere : ſi elle enfonce, on la declare innocente: mais ſi elle nage & qu'elle ſoit ſoûtenuë ſur l'eau, elle paſſe pour Sorciere, & on la condamne à être brûlée comme telle.

Vous n'ignorez pas les Hiſtoires de ces Infames qui voulant paſſer pour

ſaint perſonnages devant le monde, ont fait ſemblant d'être les mois entiers & les ſix ſemaines ſans boire ny manger: & enfin Dieu a voulu qu'on découvrit que le Diable leur tranſportoit des viandes de Pays étrangers. I'ay veu une fille à Sens en Bourgongne, qui avoit à ce qu'on diſoit fait un Carême ſi exactement, qu'elle n'avoit rien avalé de nourriſſant : & comme elle en faiſoit un autre de même façon, on la ſurpris avec un plat de pigeonnaux marqué des Armes de Saxe: & elle avoüa que le Diable luy fourniſſoit de deux jours l'vn de ſemblables mets.

Il y en a ſans doute icy qui ont connu Iean Bodart du Dioceſe de Toul, qui s'étoit donné au Diable pour joüir des plus belles filles du Pays, & principalement de deux Religieuſes : & on voit par ſon procés que le Diable le tranſportoit la nuit par les fenêtres du Cloître où elles demeuroient, & comme il les engroſſit. Pluſieurs ont converſé avec Iean Steſſe de Bandonvillé qui s'étoit livré au Diable pour vivre content:

& en effet on admiroit comme cet homme reüſſiſſoit & étoit heureux en tout: juſqu'à ce qu'ayant dit à ſes amis qu'il feroit bien-toſt une tragedie, on le trouva pendu peu de tems apres & étranglé à une poûtre de ſa chambre. On voit dans ſon procés la depoſition de ſes Domeſtiques, qui eſt qu'ayãt oüy un grand bruit à ſon coucher, & prêté l'oreille; ils entendirent diſtinctement, qu'il ſe plaignoit qu'on l'avoit trompé, & qu'il étoit convenu pour 27. ans au lieu qu'il n'en voyoit que 17. On trouva veritablement ſa cedule le lendemain ſur la table, qui contenoit ſa donation avec des termes abominables.

L'hiſtoire de cet Ecollier du Pont à Mouſſon eſt de nôtre tems, il s'étoit donné au Diable pour emporter le prix des Vers de la premiere Claſſe. L'ayant obtenu, il ſe repentit de ſon marché, & alla ſe confeſſer: mais comme le Diable ne ceſſoit point de le tourmenter, on le mit dans une Cuve d'eau benite au temple: où êtant en preſence de tout le monde, le Predicateur zelé apres un long

long & docte diſcours, ayant commandé au Diable de ſe ſervir du droit qu'il pretendoit ſur ce Converti, on vit qu'il s'efforça de l'enlever hors de l'eau, & comme on ſe mit à crier, miſericorde, *libera eum Domine*, le Diable fut contraint de l'abandonner, & il retomba dans l'eau.

I'ay tort de vous entretenir de ce que vous ſavez parfaitement, & de ce dont on pourroit faire de gros volumes. Vous n'ignorez pas même qu'il ſe trouve des Magiciens qui font trafic de ſorts, les vns pour venir à bout de la pudicité des filles, les autres pour avoir le deſſus aux duels, d'autres pour devenir inviſibles aux ennemis. Il eſt des lieux à Paris, à Londres, à Amſterdam, à Veniſe deſtinez à ces deteſtables marchez: pluſieurs de la compagnie en ont veus & maniez I'ay même cõverſé avec des perſonnes qui m'en ont montrez, & m'ont expliqué le preſent qu'il faut faire au Diable pour les avoir, avec les conditions qu'il faut obſerver, pour les faire reüſſir. La memoire eſt encore toute

recente

recente de cet infame Docteur de N. qui n'êtoit ſavant qu'autant que le Diable l'enſeignoit & l'inſpiroit. Il fut trouvé un matin étranglé dans ſon lit avec le billet de ſa donation, qui marquoit le tems qu'il devoit paroître & être eſtimé. Vous avez veu il n'y a pas long-tems les memoires des pauvres Religieuſes de Laudun, de Siſſone, d'Auxonne: & on ne peut nier leur enſorcelement ſans nier la clarté du Soleil:

Ces gens perdus s'attaquent encor plus ordinairement aux biens, & aux animaux domeſtiques qui ſont ſur la terre qu'aux perſonnes. Comme ils ſervent l'ennemy du genre humain, leurs principaux exercices ſont de perdre les bleds, les vignes, & les arbres: de ſuſciter des tempêtes, de tranſporter des grêles, & d'alterer l'air, pour cauſer des broüillards, des gelées, & toute ſorte de mauvais tems. Ils tranſportent & produiſent les Chenilles, les Frêlons, les Souris, & mille ſemblables inſectes, pour nuire, pour perdre & deſoler tout.

Ils ont même certains poiſons pour infecter les bêtes domeſtiques, pour les faire languir, & les faire mourir apres mille douleurs. Voicy le procés de deux vielles Sorcieres, qui ont depoſé d'avoir apporté trois fois la gelée ſur les terres de Chanſeville : d'avoir ſuſcité ſix tempêtes pour perdre les bleds de Domange : & d'avoir empoiſonné le bêtail de quatre particuliers. Voicy le procés d'vn garçon de douze à 15. ans, condamné à être brûlé, apres avoir été convaincu de Sorcellerie. Il decouvrit mille choſes tres remarquables à mon ſujet : comme ſon pere le porta pluſieurs fois au Sabbat, comme le Diable le rebutta parce qu'il frequentoit chez les R. R. P. P. Premontrez : comme il adoroit le Diable en forme de bouc : cõme le Diable le frappa ſur l'épaule droite, & luy imprima ſa marque. Il fit même le recit des chanſons, qu'on dit en ces maudites Aſſemblées : des danſes qu'on y fait, & de pluſieurs reſolutions qu'on y prend. Il fit voir des poudres que le Diable luy avoit

com-

commandées de jetter dans une Eſcurie : il particulariſa la façon dont il avoit excité l'année precedente le tonnerre & la tempête qui avoit preſque perdu tous les biens du Village ; En un mot il dît tant de choſes ſi êtranges & ſi extraordinaires: qu'il faut ſe declarer incredule & ridicule, pour douter de la verité de cette ſorte de gens.

Mais j'ay tort de vous entretenir ſi long-tems ſur une preuve de laquelle vous êtes vous même reſponſables, & qu'on ne peut nier ſans vous choquer au plus ſenſible de vôtre honneur. Vous les avez reconnus, & les avez condamnez & punis pluſieurs fois: témoin le procés de Iean Holart, que vous condamnâtes l'an 1671. à être brulé, pour être convaincu de Sorcelerie. Le procés de Nicolas Stanf condamné de même dans cette Iuſtice l'an 1669. Le procés de George Chol renvoyé par vôtre Iuſtice du Puy que vous decidâtes l'an 1666. & une infinité de ſemblables que vous ſavez comme en ayant jugez.

Il ne me reſte donc plus rien de ma

premiere partie, Meſſieurs, que de faire comprendre la difference qu'il y a entre un Sorcier & un Magicien : Ce qui n'eſt pas difficile, ſi nous conſiderons que la condition du Sorcier eſt beaucoup plus ſervile que celle du Magicien. Il eſt vray qu'ils ſont l'vn & l'autre Eſclaves du Diable : mais le Magicien paſſe quelques années pluſtôt en Maître qu'en valet : Il commande, & le Diable obeït : il menaſſe même quelque fois, & trenche de Seigneur pour un tems. Le Sorcier eſt tiré ordinairement de la lie du peuple ; ſes pacts ſont bas & viles : il eſt traité en ſerf, & ſouvent battu, quand il manque d'obeïr ponctuellement. Le Magicien fait une obligation avec toutes les conditions les plus avantageuſes qu'il peut : il marque le tems qu'il en veut jouïr, & le Diable s'oblige de le ſervir exactement ſelon ſes promeſſes. Le Sorcier ne particulariſe aucune condition : mais il eſt ſeulement porté au ſabbat, où êtant & voyant le Bouc, il ſe proſterne pour l'adorer, & luy promettre obeïſſance : ce qu'êtant

qu'étant fait & receu, le Diable luy preſente premierement ſa patte qu'il baiſe: puis il lui propoſe ce qu'il doit faire cõtre les Chrêtiens, pour jouïr des contentements de ſa compagnie. Il luy commande par apres le ſecret, la fidelité, la fuite de la croix & de l'invocation du nom de Ieſus. Ayant accepté ces propoſitions par une grande reverence, le Diable le frappe de ſa patte, qui luy imprime la marque de ſervitude, & qui devient auſſi-toſt noirâtre & inſenſible. Apres quoy, il eſt introduit dans la grande Aſſemblée, où tous les freres le felicitent & l'encouragent: & où tous les ſecrets luy ſont communiquez. Vous voyez, Meſſieurs, par ce dêtail que de tres bons Auteurs rapportent, fondez ſur le recis de pluſieurs Sorciers qui ſont morts penitents, la difference qu'il y a entre un Magicien & un Sorcier. C'eſt rarement qu'on voit un Sorcier, ou une Sorciere, que ce ne ſoit quelque miſerable Payſan: au lieu que le Magicien eſt ſpirituel, plein de gentileſſe, & capable de beaucoup de choſes, qui le rendent

admirables. Il fait ſon contract de main privée, & il prend bien garde de n'être pas trompé : il n'eſt point obligé de comparoître en quelque aſſemblée, parce que, comme j'ay dit, il agit en maître pluſtoſt qu'en ſerviteur. Mais pour mieux éclaircir cette matiere, l'on peut diſtinguer deux ſortes de Magiciens : les vns ſont univerſels, c'eſt à dire, pour toutes choſes & ſans reſerve, par une donation & une obligation reciproque : les autres ne le ſont qu'en partie, par une donation & une obligation tacite & indirecte. Les premiers ſont obligez de s'addreſſer immediatement au Diable, ou par invocation, ou par l'entremiſe d'vn autre Magicien, & de convenir avec luy par contracts écrits & ſignez : les autres ne font aucun pact particulier, & ne voyent pas même le Diable. Il ſuffit qu'ils s'addreſſent à un Magicien qui fait trafic de ſortileges, & qui les vend à ſa diſcretion. Toutes ces veritez ainſi deduites,

II. Par-

II. Partie.

I'entre en ma ſeconde partie,& applique à Sulpice Sillieux ce que je viens de dire. Etant conſtant qu'il y a des Sorciers & des Magiciens, il eſt manifeſte qu'il n'eſt pas ſimplement Sorcier, ni même Magicien au ſecond ſens,mais au premier, c'eſt à dire, des plus ſpirituels & des plus rafinez,& conſequemment des plus condamnables. Voicy comme je le prouve tres aſſeurément.

Celui qui fait des actions qui ſurpaſſent la portée de l'homme, les fait de neceſſité,ou par l'aſſiſtance divine, ou par l'entremiſe du Diable. Sillieux eſt convaincu d'avoir fait pluſieurs actions qui ſurpaſſent la portée de l'homme: c'eſt dõc une neceſſité qu'il les ait faite, ou par l'aſſiſtance divine, ou par l'entremiſe du Diable, c'eſt à dire, comme Sorcier ou Magicien. La 1. propoſition eſt ſans obſcurité, puiſque nous n'avons aucun milieu entre Dieu & le Diable: la concluſion eſt bonne, & c'eſt l'argument que les Iuifs formoient contre

Jeſus Chriſt en S. Iean chap. 11. Il ne me reſte donc qu'à vous faire voir 1. les actions que tout le Pays à veües & admirées en nôtre Criminel, & dont il s'eſt reconnu, & confeſſé l'Auteur. 2. que ce n'eſt pas par la vertu de Dieu qu'il les a faites, pour conclure tres clairement qu'il eſt un veritable Magicien.

Et premierement il conſte qu'il s'eſt rendu inviſible : une foule de témoins le depoſent, & il en convient : nous ſommes toutefois perſuadez que c'eſt une operation qui paſſe nos forces & il n'eſt rien de plus admirable que de voir un corps gros & peſant diſparoître tout à coup, & s'evanoüir comme un eſprit ; la nature n'enſeigne rien de cette force.

De plus : il avouë qu'il a rompu des cordes dont il étoit attaché, qui cependant ne pouvoient ſe rompre naturellement : Il s'eſt donc ſervi d'vne autre vertu que de la naturelle : cela eſt ſans contredit.

Mais que peut-on dire, quand on eſt perſuadé qu'il a changé des hommes en Elephans,

Elephans, en Chevaux, en Diables, ou au moins en la figure dont on a accoûtumé de les dépeindre : Il n'eſt aucune preuve qui nous puiſſe perſuader qu'il y ait du naturel en de ſemblables actions, & en une infinité d'autres dont ſa vie eſt remplie.

Il ne reſte donc qu'a connoître, s'il les a faites comme un Saint perſonnage par la vertu de Dieu, ou comme un ſupport de Satan. Car s'il nous conſte, qu'il n'eſt pas poſſible que Dieu lui ait donné cette puiſſance : Il nous faut conclure ſelon nos principes inconteſtables, qu'il a commerce avec le Diable.

Souffrez, Meſſieurs, que je me ſerve ici des propres paroles de nôtre Maître pour convaincre ce Criminel : *Celui qui eſt de Dieu fait les œuvres de Dieu : un mauvais arbre ne peut produire de bon fruit : un homme qui n'eſt pas de Dieu, ne peut agir par la vertu de Dieu.* Puis donc que nous n'avons que trop de raiſons qui nous obligent de conclure que Sillieux a toûjours été fort éloigné de Dieu : la concluſion eſt claire qu'il

n'agiſſoit pas par la vertu de Dieu. On connoit l'Ouvrier à ſon ouvrage : la vertu eſt ſi belle & ſi éclatante, qu'elle ne peut eſtre deguiſée ny cachée; Vn homme de Dieu eſt ſobre dans ſon boire, diſcret dans ſes diſcours, charitable en ſes actions, modeſte, devot & tout couvert de pieté. Vn homme de Dieu fuit les débauches, les mauvaiſes compagnies, les diſcours deshonnêtes, & tout ce qui repugne à la ſainteté. Sulpice n'a paru depuis vingt-ans, qu'en homme de Theatre, en baladin, & en vendeur de Galimatias; Sa vie n'a été qu'vne ſuite de debauches, un amuſement & une perte de tems malheureuſe. On peut dire de luy, ce que Tertullian diſoit d'vn de ſes ſemblables, *Alea, turpitudine, obſcœnitate negotiabatur* : il faiſoit mêtier de debauche, de ſalete, & de deshonnêteté. Ce n'eſt pas dans ces ſortes de gens que le S. Eſprit fait ſa demeure, Meſſieurs : ce ne ſont pas là les inſtruments de ſa gloire, les ſujets de ſes miracles, ni ceux qu'il veut honorer par des vertus particulieres.

Quand

Quand les SS. Peres reconnoiſſent un miracle, ils en trouvent la raiſon dans le même miracle : car Dieu le fait toûjours pour manifeſter ſa grandeur, & ſouvent pour donner de l'éclat à la vertu de ſon Serviteur. Auſſi toſt qu'vne action qui paroit extraordinaire, n'a point ce fondement, nous devons la tenir pour ſuſpecte. Si nous ſommes aſſeurez que l'inſtrument qui l'a fait n'eſt pas une perſonne illuſtre en vertu, & ſi nous ſçavons, qu'il agit pluſtôt en inſolent, en ridicule & pour des fins mercenaires qu'autrement: bien loin de l'honnorer, nous le devons avoir en horreur, comme un ſerviteur du Diable, comme un homme de mort, & une perſonne qui merite d'être retrenchée; *miracula fecerunt magi Pharaonis* dit S. Auguſt. *miracula fecerunt ſervi Omnipotentis: hæc ex Deo erant, illa ex Diabolo: hæc venerationem, illa execrationem poſtulabant.* Dieu ne peut agir que ſaintement, & que pour des fins toutes ſaintes, pour ſe glorifier, pour établir la pureté de ſon culte, pour confondre les incredu-

les, pour convertir les rebelles, & pour exciter à la vertu. Le Diable ne peut pretendre que de s'oppoſer à Dieu, que d'appuyer le libertinage, & de ſe faire des creatures contre le ſervice du Createur.

Ces principes poſez & receus, il eſt facile de diſtinguer de quelle ſource peut provenir vne action qui n'eſt pas de nos forces. Si nous voyons qu'elle tende purement à la gloire de Dieu & à l'edification de l'Egliſe : nous devons ſans heſiter en regarder Dieu comme le principe, & porter du reſpect aux Inſtruments qu'il daigne employer pour les faire. Que ſi au contraire elle n'a pour but que la vanité, l'intereſt, la boufonnerie, & le divertiſſement des ſpectateurs : nous ſommes obligez de conclure que Dieu l'abhorre comme une production de l'enfer, comme un fruit de la boutique de Satan, & un poiſon jetté dans ſon Egliſe, *venenum miraculorum*, dit S. Hyerome. C'eſt aſſez vous entretenir ſur ce ſujet : il n'eſt que trop clair, & j'ay peur de vous ennuyer :

Sulpice

lpice Syllieux n'étoit qu'vn Come-
ien, il n'agiſſoit que pour amuſer les
euples,& pour un gain ſordide. Il a
onné de ſi petites marques de pieté,
u'on ne ſçait pas aſſeurément ce qu'il
rofeſſe : nous n'oſerions donc attri-
buer à la vertu de Dieu les actions ex-
traordinaires dont il a voulu abuſer le
monde. C'eſt pourquoi il eſt aſſeuré
qu'il a commerce avec le Diable, qu'il
eſt Magicien, & que vous êtes obligé,
Meſſieurs, pour être juſtes de le con-
damner ſelon la rigueur des loix. C'eſt
ainſi que je conclus pour la juſtice.

DISCOVRS II.

Soûtenant la nullité des pretendus Sorciers & Magiciens, comme auſſi l'innocence de Sulpice Sillieux.

APres ce que vous avez oüy, Meſſieurs, ſur la cauſe dont j'entreprens la deffenſe : je crois qu'il n'eſt perſonne qui ne me condamne de temerité, d'oſer l'entreprendre, & encore plus d'en eſperer une heureuſe iſſuë. I'avoüe que Monſieur de Haute-Feüille, qui eſt toûjours au deſſus du Commun, n'a pas ſeulement contenté Vos Seigneuries, mais même qu'il a gagné leurs ſentiments, & qu'elles ne pourront m'entendre qu'avec peine, & peut-être avec quelque indignation de vouloir oppoſer des tenebres à un ſi grand Soleil. Oüy, Meſſieurs, je confeſſe qu'il a dit tout ce qui ce peut dire ſur ce ſujet pour perſuader : & peu s'en faut qu'il ne m'ait perſuadé moy même de m'avoüer

voüer vaincu ſans me deffendre. Souffrez cependant que je vous diſe, que depuis que je me ſuis voulu éclaircir ſur cette controverſe,& que je l'ay conſiderée ſans preoccupation: I'ay veu & découvert tant d'incompatibilitez dans ces ſortes de gens : que je me ſuis reſolu de me ſoûmettre au ſentiment des Parlements de France qui n'en veulent plus oüir parler. Ces Cours Souveraines,qui ſont ſi illuſtres, pluſtôt par la profondeur de leur ſçavoir, que par toute autre conſideration, meritent bien qu'on ſuſpende au moins ſon jugement: & qu'on ne croye pas qu'elles ayent agi avec precipitation en une matiere de ſi grande importance. C'eſt ce qui fait que je vous prie tres-humblement, Meſſieurs, de donner quelque attention à ce que je me ſuis propoſé de dire ſur ce ſujet. La matiere ſemble exiger cette grace de voſtre Audience, quand ce ne ſeroit que pour voir de quelle force je m'employeray pour ruiner les raiſons de ma partie, qui ont été produites avec tant de

pompes & avec tant d'éclat. I'oſe promettre, non ſeulement de ne vous point ennuyer : mais de plus de vous donner de ſi puiſſantes preuves contre ces pretendus Sorciers & Magiciens, que vous trouverez au moins que cette controverſe eſt beaucoup plus difficile à reſoudre, que pluſieurs ne penſent. Et pour le regard de cet Infortuné, je ſuis certain que je vous ferai voir, que ce dont on l'accuſe eſt ſi éloigné de Sorcelerie, de Magie & de tout commerce avec le Diable : qu'il ne ſçait pas même ce que c'eſt que ce commerce. Ie veux dire que je vous découvrirai la Clef de ſes ſecrets avec tant d'evidence, qu'il n'eſt perſonne de la Compagnie, qui ne les puiſſe faire naturellement & innocemment. I'entre dans le ſujet, Meſſieurs ſous cette eſperance que vous m'écouterez cõme des Iuges integres, tels que vous êtes reconnus de tous.

I. Partie.

Ie poſe deux choſes, Meſſieurs, qui faiſant l'entrée & la baſe de ce diſcours, ébran-

ébranleront ſans doute la force des raiſons de ma Partie. La premiere choſe que je poſe eſt, que ce n'eſt pas une raiſon bien perſuaſive, qu'il faille être d'vn ſentiment, par ce que la plus grande partie du monde en eſt. Si cette façon de raiſonner êtoit de quelque conſideration, je tirerois des concluſions les plus deſavantageuſes du monde ſur nôtre profeſſion & ſur tous les points de nôtre Religion. Il faut croire ce que preſque tout le monde croit: Or eſt-il que preſque tout le monde croit & adore pluſieurs Dieux, donc il faut croire qu'il y a pluſieurs Dieux. Il n'eſt rien de ſi facile, que de courir par toute la terre comme à fait M. de Haute-Feüille & de prendre toutes les pieces de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amerique, pour appuyer cette preuve. Ie dis plus, ſi ce raiſonnement avoit eu quelque lieu en la publication de la Loy de l'Evangile, on ne l'auroit receu en nul endroit. C'eſt pourquoy bien loin de trouver de la force dans cette creance univerſelle; elle eſt foible, & je crois qu'il faut ordi-

nairement conclure le contraire de ce que tout le monde croit: par ce qu'il eſt ſouvent erronné, ridicule & un effet de la corruption de nôtre nature. Ieſus Chriſt a fait une expreſſe profeſſion de s'oppoſer aux ſentiments du monde, *clamat Chriſtus, clamat mundus; pro carne carnalia clamat mundus, contra carnẽ ſupernaturalia clamat Chriſtus.* dit S Ambroiſe. Tout le monde a condamné Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt ſeul à condamné le monde: qui oſeroit ſans blaſphemer ſoûtenir que Ieſus Chriſt a êté bien-condamné, parce que tout le monde a crié *Crucifige, Crucifige?* & qui n'eſt prêt de mourir pour ſoûtenir que Ieſus Chriſt à juſtement condamné le monde, bien qu'il ſoit ſeul en ſa condamnation: *Omnes contra vnum & vnus contra omnes.* Retrenchons donc cette preuve d'entre celles de ma Partie. *Tout le monde connoit des Sorciers & des Magiciens, donc c'eſt une neceſſité qu'il y en ait:* Cette raiſon eſt foible, ſi elle n'eſt appuyée d'ailleurs: *maior pars licet fortior, nunquam tamen nec ſanctior*

nec

nec ſapientior. dit Bartol.

Ie poſe en ſecond lieu, qu'étant clair qu'on choque la gloire de Dieu par une propoſition: nous devons rejetter abſolument toutes les preuves qui l'établiſſent, & les nier comme erronées, captieuſes, & blaſphematoires. Ie m'explique Meſſieurs, & dis que lors qu'on nous veut prouver quelque choſe dans ce monde telle qu'elle ſoit, qui bleſſe l'honneur de nôtre premier Souverain, & qui repugne aux principes de nôtre foy: nous devons la rejetter avec d'autant plus d'horreur qu'elle paroit fondée en raiſon: c'eſt un poiſon doré, & une pomme de perdition pour ſuivre le ſentiment d'Origenes *pomum pulchrum, ſed mortiferum.* Or le premier fondement de nôtre foy *c'eſt la verité d'vn Dieu* qui veut être glorifié, & qui *eſt jaloux de ſa gloire :* donc toutes les preuves qui nous éloignent de cette verité, ſont nulles, & il les faut deteſter comme des monſtres abominables *qui communicat gloriam Dei, deſtructor eſt Dei:* dit le même Origene.

Ces deux principes posez: voici quatre raisons invincibles pour nous obliger à mépriser comme fables tous les discours qu'on fait des Sorciers & des Magiciens.

Ie soûtiens pour la premiere qu'on ne peut croire qu'il y ait de ces sortes de gens, comme on les dépeint sans blasphemer. Ne vous offensez point, Messieurs, je suis si persuadé de cette verité, que je crois pouvoir vous en persuader. Blasphémer selon la Théologie & nôtre droit, c'est ôter à Dieu ce qui luy convient & dõner à la creature ce que Dieu s'est reservé, *est detrahere Deo quod ipsius solius est; est attribuere creaturæ quod solius est Creatoris. D. Thom.* 2.2. *q.* 14. Cette proposition n'est point contestée. Or il est impossible d'admettre des Sorciers & des Magiciens, comme on les reçoit maintenant, qu'on n'ôte à Dieu ce qu'il s'est reservé, & qu'on ne donne à la creature une communication de sa toute puissance: d'où je conclus, qu'on ne peut les admettre sans blasphemer.

On

On ne peut rien oppoſer à ce raiſonnement pourveu que j'en éclairciſſe la ſeconde propoſition ; & à cet effet, je vous prie de vous ſouvenir, Meſſieurs, que toutes les S. Eſcritures nous font connoître que les miracles ſont un effet de la Toutepuiſſance de Dieu ; c'eſt ſon doit, diſent-elles, c'eſt à dire ſa vraye marque & la clef de ſes threſors : c'eſt le chemin aſſeuré pour parvenir à ſa connoiſſance, & le grand moyen d'obliger toutes les Creatures à luy rendre leurs devoirs *operibus credite* dit le Sauveur même : toutes les converſions de toutes les nations n'ont pour principe exterieur que les miracles, *tolle miracula, tollis fidem Chriſti.* S. Paul n'en reconnoit point d'autre ſoûtien dans toute ſa premiere aux Corinthiens, *in manifeſtatione ſpiritus & virtutis :* cette propoſition eſt donc inconteſtable. Or elle eſt entierement détruite, s'il y a des Sorciers & des Magiciens, comme ma partie les a dépeints ; on peut dire que la Toutepuiſſance de Dieu leur eſt communiquée : puis qu'ils font plus de mi-

racles que tous les Apôtres n'en ont faits; ou pluſtôt que c'eſt Autel contre Autel, une double divinité, deux principes oppoſez, dont le dernier remuë toute la nature quand & comme il luy plait. Enfin il n'eſt aucune merveille en l'air, ſur l'eau, & ſur la terre, qu'on n'attribuë à l'vn auſſi bien qu'a l'autre. Vous en avez oüy une deduction fort ample de ma partie : il a même parlé des tranſports en l'air, tel que la S. Eſcriture les attribüe, à quelques ſaints perſonnages: il a parlé des tempêtes, des feux du Ciel, des tonnerres, des pluyes, des grêles, des vents, des tourbillons: & c'eſt preſque tout ce que Dieu à jamais fait paroître dans l'element de l'air, par luy même ou par ſes ſerviteurs. Ie dis plus, ce n'eſt que rarement qu'il a fait ces merveilles; puis que ni nous, ni nos peres, ni les peres de nos peres n'avons jamais eu le bonheur d'en voir. On veut toutefois que les Sorciers & les Magiciens ne faſſent autre choſe preſque en tout tems, en tout lieu, & en tout âge. Les merveilles ſur l'eau ſont que nôtre Sauveur,

Sauveur, & quelques-vns de ſes ſervi-teurs ont marché ſur cet element, ont comandé aux vents des Mers, ont ſuſci-té & appaiſé des tempeſtes: & on veut que la marque d'vn Sorcier ſoit qu'il ne puiſſe être noyé, & conſequemment que le Diable le tienne en miracle con-tinuel. Les merveilles du feu sõt de voir trois Enfants au vieux teſtament dans la fournaiſe ſans brûler, & au nouveau la Sainte Eſcriture n'en particulariſe nul exemple. Il n'eſt que l'hiſtoire Eccle-ſiaſtique qui cite quelques grands per-ſonnages qui ſont entrez dans le feu ſans malice qui cauſoit les converſions des peuples entiers. Et on veut que les Magiciens faſſent ce prodige quand il leur plait, par jeu & par divertiſſement: cela n'eſt-il pas du tout inſuportable?

Vous ſçavez ce que ma partie à ſuf-fiſamment deduit des effets admirables de ces gens pour être inviſibles, inſenſi-bles, impenetrables: pour empecher les effets de la nature, pour parler de pluſieurs lãgues, pour diſcourir des ſciẽ-ces, pour donner & ôter les maladies,

en un mot pour renverſer toute la nature de toutes les façons. D'vn côté nous admirons, & adorons, quand on nous raconte que Dieu a fait ces prodiges dans les ſiecles paſſez pour manifeſter ſa gloire, pour établir la pureté de ſa Religion & pour honorer ſes ſerviteurs : & de l'autre nous nous indignons, quãd on nous dit que les mêmes choſes arrivẽt tous les jours par les Sorciers & par les Magiciens. Mon Dieu où en ſommes nous ? un même effet nous edifie & nous ſcandaliſe : comment procedons nous ; en quel abymes nous precipitons nous ? Ie ſuis aſſeuré que vous en penſez plus que je n'en dis, & que vous voyez juſqu'où je puis pouſſer cette penſée.

Quoi, Meſſieurs, à ce conte les ſerviteurs du Diable ſeront bien plus privilegié, que les ſerviteurs de Dieu ! il faut avoir mené fort long-tems une vie toute pure, & au deſſus du commun, pour faire quelques miracles, quand on ſe donne à Dieu: & même nous n'en voyons plus, comme j'ai dit. Et auſſi toſt

toſt qu'on ſe donne au Diable, on peut tout : on fait tout ce qu'on veut dans l'air, dans l'eau, dans le feu, par tout. Peut-on ſouffrir cette propoſition ſans horreur?

Ie ſais bien qu'on dit communément que rien ne ſe fait ſans la permiſſion de Dieu ; mais cette réponſe augmente le blaſpheme plus qu'on ne ſauroit croire ; Quoi? que Dieu permette à ſes ennemis de triomfer de la nature? que Dieu donne les Clefs de ſa Toutepuiſſance à ſes adverſaires, pour s'en ſervir à le blaſphemer, & à perdre les hommes, *qu'il a tant aimez que de donner ſon propre Fils pour empécher leur perte.* Quoi, dis-je? que Dieu contribuë par des voyes extraordinaires pour detruire ſa gloire, ſon culte, ſa Religion! Meſſieurs, oſeroit-on avoir cette penſée ſans fremir ? Que Dieu, d'vn côté déploye ſes merveilles pour établir la pureté de ſon ſervice: & que de l'autre, il donne la liberté à ſes ennemis de la détruire? Que faiſons nous? Pour qui prenons nous nôtre Dieu, qu'on nous

dépeint d'ailleurs ſi jaloux de ſa gloire & de ſon honneur: ſi ſoucieux du maintiens de ſa loy, ſi oppoſé au Diable, ſi terrible & ſi redoutable à ceux qui le mépriſent.

Qu'on ne m'allegue pas qu'il y a bien de la difference entre les vrais miracles des ſerviteurs de Dieu, & les apparences de miracle des ſujets du Diable. Aſſeurément quand une perſonne eſt portée en l'air auſſi bien que l'autre: quand elle demeure dans le feu comme l'autre: quand on les voit l'vne & l'autre également ſur l'eau: tous ces effets ſemblables obligent à conclure que les cauſes ſont égales.

Vous connoiſſez ſans doute la force de cette raiſon, & en quelle confuſion la creance des Sorciers & des Magiciens nous reduit. Vous voyez que c'eſt beaucoup plus ſeurement agir de la ſorte, que d'être obligé de tomber en de telles extremitez: quoi qu'on puiſſe dire & apporter pour l'appuyer.

Ie la laiſſe donc, pour paſſer en une ſeconde, que je tire de la nature du

Diable

Diable : c'eſt un Ange, ſelon que la S. Eſcriture & la Theologie nous le décrivent, damné pour ſon Orgueil : mais une orgueil ſi inſuportable, qu'il a refusé de ſe ſoûmettre à ſon Createur. *Elevatum eſt cor tuum* Ezech. 28. *dixiſti non ſerviam, ſimilis ero Altiſſimo* Iſa. 14. Enfin ſoit qu'il ait affecté veritablement l'independence de Dieu, ſoit qu'il ait refusé la ſoumiſſion à Ieſus Chriſt nôtre Sauveur, ſoit pour quelque autre raiſon : il eſt certain que ſon peché eſt une ſuperbe autant abominable, qu'inconcevable. Cela êtant ainſi ; comment peut-on l'accorder avec la creance qu'on a des Magiciens, telle que ma Partie les à tres-bien expliquez ; que le Diable devient leur ſerviteur, & un ſerviteur ſi ponctuel : qu'il obeït par tout, en tout tems & en tout à leur commandement. Bien plus, qu'il obeït non ſeulement aux Magiciens : mais encore à tous ceux à qui les Magiciens auront donné quelque billet charmé : par Exemple, que j'aye receu un billet d'un Magicien, qui charme les armes à

feu : il faut qu'vn Diable demeure toûjours avec moy, afin que toutes les fois que je voudrai charmer un arme, il la charme promptement : & cela arrive quand le Magicien ſeroit à 500. lieuës, & quand même il ſeroit mort. Voila un étrange eſclavage. C'eſt cependant un eſprit ſi orgueilleux qu'il a mieux aimé être damné, que de reconnoître ſon Createur : & c'eſt un eſprit qui ſe fait volontairement ſi ſerf, qu'il eſt pis qu'vn miſerable Laquais & qu'vn infame eſclave.

Accordez cela, Meſſieurs, on ne peut dire qu'il eſt fou : parce que toute la Theologie convient qu'il n'a rien perdu de ſon eſprit. On ne peut dire qu'il en tire quelque avantage: parce que nous ſçavons que les Creatures dont-il ſe rend eſclaves, ſont déja ſiennes : ſoit parce qu'elles ſont Infidelles, ſoit parce qu'elles ſont en un état de perdition. D'où luy provient donc tant d'humilité & tant de baſſeſſe ? Cela ne ſe peut ny expliquer, ni même concevoir ; & conſequemment la creance des Sorciers & des

des Magiciens eſt vaine & ridicule.

Ie me ſouviens qu'vn jour deduiſant cette raiſon à un mien Amy, il me répondit que le Diable pourroit bien s'humilier ainſi: pour étendre davantage ſon regne, & ruiner de plus en plus le vray ſervice de Dieu par la grande fidelité, qu'il fait paroître au ſervice de ſes ſujets. Mais cette réponſe ſe détruit d'elle même. Car ſi le Diable eſtoit ſi paſſionné pour ſe conſerver & multiplier des Sujets: Ie dis premierement, qu'il ne ſeroit pas vraiſemblable qu'il les tromperoit preſque toûjours dans les marchez qu'il fait avec eux; I'ajoûte que bien loin de les étrangler, ou étouffer cruellement, comme ma Partie a raconté qu'il fait ordinairement: il les careſſeroit, & les feroit honorer juſqu'à la fin. Ie dis davantage, ſi le Diable avoit la paſſion & le pouvoir qu'on s'imagine: il auroit des moyens bien plus puiſſants & bien plus efficaces pour faire éclater, admirer, & augmenter ſes Serviteurs à l'infiny, que ceux dont nous voulons qu'il ſe ſerve.

Vous ſavez, Meſſieurs, que les Richeſſes, les honneurs & les plaiſirs ſont les trois divinitez de ce monde auxquelles on ſacrifie. Les grands honneurs ſont les fruits des grandes richeſſes : & à peine ſe trouve-t'il quelqu'vn qui n'offre de l'encens aux Riches. Pour les plaiſirs, nous ſavons qu'ils ſuivent en croupe. Enfin avoir force bien, c'eſt avoir belle place dans le temple des Adorateurs, & nager dans les grandes eaux des voluptez. Le pauvre au contraire eſt toûjours mépriſé, rejetté, honteux, & miſerable. D'ailleurs le Diable à tous les moyens imaginables pour enrichir les ſiens, & les mettre dans un credit infiny. Car s'il peut ſuſciter des tempêtes, produire des animaux, & cauſer tous les deſordres que Monſieur de Haute-Feüille vous a racontez, pour nuire aux hommes : Qui l'empêchera de ſe ſervir de cent moyens innocens pour enrichir les ſiens? Nous ſommes certains que la terre & la mer ſont plenes de Threſors : tout l'or & tout l'argent qu'on a travaillé depuis

depuis trois mille ans : toutes les pierreries qu'on a façonnées : toutes les Richeſſes des tems paſſées qui ſont comme infinies ſont perdües dans le ſein de ces deux elements. Davantage tous les Experts conviennent qu'il y a une prodigieuſe quantité de mines, même dans ces Pays qu'on ne connoit point. Enfin il y a dix mille moyens innocens de devenir tres riches. Le Diable les connoit, il les voit, il peut les avoir facilement, les donner à ſes ſerviteurs : & les leur donnant, ils deviendroient les plus grands Seigneurs du monde. Qu'on me donne une raiſon qui le retienne, de leur donner? qu'on me diſe quelque choſe de pertinent? Pourquoy d'vn côté, il veut devenir eſclave de ces miſerables Creatures, pour les conſerver : & de l'autre qu'il ne leur donne rien, les laiſſe gueuſes, chetives, & la lie du peuple. C'eſt peut être que Dieu leur permet de tourmenté ſes fidelles, de les faire languir de mille maux, de les poſſeder & reduire à l'extremité, & qu'il leur ôte la liberté

de faire ce que tout le monde peut faire ſans peché : cette réponſe eſt inſupportable. C'eſt peut être que Dieu pour l'humilier ne veut pas qu'il paroiſſe avec tant d'éclat : cette réponſe eſt encore pire que la premiere, & tombe dans des abſurditez honteuſes. Car apres tout, ce n'eſt pas une marque de grande puiſſance de faire ce qui ſe peut faire naturellement, & de tirer ce que les hommes tirent tous les jours. Mais de faire des miracles, d'exciter des tempêtes, de retenir l'activité des Elements, de donner les ſçiences & les ôter, de diſpoſer de la pudicité des filles les plus honnêtes, & mille choſes ſemblables : ce ſont des effets d'vne Souveraine puiſſance, qu'on ne peut voir ſans admiration, ny ſans frayeur : & qui attirent juſtement les adorations. C'eſt en ces choſes que le Diable trenche du Divin : c'eſt en cela qu'il s'autoriſe, & ſe bande directement contre Dieu. N'eſt-ce pas donc une aveuglement indicible, d'oſer dire que Dieu ne veut point permettre des choſes naturelles

relles à cet Eſprit malin, de peur de luy donner quelque autorité : & de ſoûtenir en même tems, qu'il luy accorde preſque toute ſon autorité divine pour ſurprendre & épouvanter tout le monde. Il y a du ridicule dans ces propoſitions, il y a de l'abſurde, & ſi on penetre bien, elles ne s'éloignent pas du blaſpheme: parce que c'eſt attribuer à Dieu un grand deffaut de conduite.

I'ajoute encore une troiſiéme raiſon tirée de la corruption de l'homme. Nous ne ſçavons, que trop ſon inſatiabilité pour ſe vanger, pour amaſſer, pour s'aggrandir. Nous ne voyons que trop ſouvent, qu'il abuſe des plus ſaints Myſteres de nôtre profeſſion pour aſſouvir ſa paſſion ; On prophane les Autels, on attaque le Sanctuaire, on renie Crême & Batême, on abuſe du corps de Ieſus Chriſt, on trafique de ſon Sang, on n'épargne rien. La Religion ne ſert ordinairement que de pretexte & de moyens deteſtables pour venir à bout de quelque funeſte deſſein. On a dit, & on dit encore, *flectere ſi nequeam ſuperos,*

Acheronta movebo. Cela marque evidemment qu'on ne craint point de ſe donner au Diable pour ſe contenter. Puis donc que nous ſommes contrains d'avoüer que cela eſt : s'il y avoit des Magiciens, qui empécheroit ces gens paſſionnez de le devenir pour accomplir leur concupiſcence ; Ie ne vois rien qui le puiſſe. Ie pouſſe plus avant cette matiere. Nous voyons les extremes efforts que les puiſſances Chrêtiennes font l'vne contre l'autre, on n'omet rien pour perdre le party contraire : il n'eſt ny machine, ny cruauté, ny profanation qu'on n'exerce pour en venir à bout: & ce avec des dépenſes immenſes qui épuiſent & ruinent les Royaumes entiers : & ce avec des ſacrileges qui font ſremir en entendant le recit. Tout cela ne ſeroit pas neceſſaire, ſi on pouvoit avoir un ſeul Magicien : il ruineroit les armées ennemies en cent façons, commandant au Diable de les aveugler, ou de les poſſeder : l'obligeant de crever leurs armes, ou de les empoiſonner: ſuſcitant des tonnerres, des greſles, des

vents,

vents impetueux contre eux : les assommant, ou emportant, ou faisant quelque action semblable pour les perdre. Peut-on dire quelque chose de plus constant que ce que j'avance ? On veut que les Magiciens puissent faire tout cela : pourquoi donc ne le feroient-ils pas en cette occasion ? Peut-être parce que les Soldats sont trop gens de bien, ou bien parce qu'ils sont trop debordez. C'est Messieurs qu'il n'y en a point ; c'est que ce ne sont que des contes, & des imaginations. Aussi ne trouve t'on, pour l'ordinaire que de pauvres miserables, laids, difformes & puants, qu'on qualifie du nom de Sorcier : & qui croyent être tels, par ce qu'on ne cesse de les appeller de ce nom. C'est ce que répondit une miserable femme à un Confesseur ; *Helas on me dit tant que ie suis Sorciere, que ie commence à le croire.* En effet ces yeux affreux, ce visage dessechè, cette puanteur d'haleine est au vray le siege d'vne ame malicieuse, & ce que nous devrions qualifier du nom de Sorcier. Pour les Magiciens se sont ordinaire-

ment des humeurs enjoüez, des gens de bons tems, qui amuſent le peuple de mille ſubtilitez, & qui ſe rendent admirables par cent ſortes de gentileſſe.

Ie veux conclure toutes ces raiſons par une quatriéme, qui doit tout emporter ſur vos Eſprits. De la façon dont on traite le Diable, on luy accorde deux attributs, qui ne peuvent convenir qu'à Dieu ſeul: à ſavoir d'être par tout, & de ſavoir tout ce qui doit arriver. Pour m'expliquer, V. S. n'ignorent pas qu'on nous fait croire une infinité de Sorts, de Magies, & de Sortileges qui durent toûjours. Il n'eſt que de faire certaines grimaces, certains ſignes de croix, certain nombre de prieres, & certains tours. Il n'eſt que de dire certains mots, écrire certaines lettres, & quantité de cingeries pareilles pour faire une action Diabolique. Par Exemple, ſi on dit ce verſet des Pſeaumes, *In camo & fræno maxillas eorum conſtringe, qui non approximant ad te*: les chiens ſeront charmez, & ne vous abbayeront point. Si on met un billet de trois ou

quatre

quatre mots, ſur une porte: la porte s'ouvrira ſans clef. Si on fait trois croix ſur un pied amorty, il guerira auſſi-tôt: ſi on prend une balle attachée à un fil, & qu'on tienne proprement le bout du fil avec le poûce & le doit ſuivant, la balle ſonnera juſtement l'heure qu'il eſt, dans un verre, & mille choſes ſemblables. Bien plus, il n'eſt aucun mêtier, pour bas & vile qu'il ſoit, qui n'ait quantité de ces ſortileges: Les Marêchaux ferrants, les Bergers, les Bouviers, & tous les paîtres en ont par douzaines ſur les brebis, ſur les bêtes à corne, ſur les chevaux, ſur les porcs, ſur les poiſſons, ſur les oyſeaux: en un mot, ſur toute ſorte d'Animaux.

Il faut donc que le Diable ſoit par tout, pour agir auſſi-tôt qu'on fait les grimaces & les ſignes requis. Il faut qu'il ſoit en la gueule de tous les Chiens, au bec de tous les oyſeaux, en la bouche de tous les Chevaux, & avec toutes les bêtes, pour operer auſſi-toſt qu'il plait au maître Bouvier de parler, ou de faire quelque marque. Ne m'a-

voüez-vous pas qu'il y a de l'ineptie & de l'incomprehenſibilité en ces contes. Mais pour ce qui regarde les predictions du futur, toute l'Antiquité les à toûjours regardées comme une clef du Cabinet de la Toute-puiſſance: & il n'eſt aucun eſprit crée qui puiſſe y penetrer. Cependant on attribuë aux Sorciers & aux Magiciens de predire: & s'il arrive que quelque homme prudent & adroit devine quelque choſe, on dit communément que c'eſt un Magicien. C'eſt trop attribuer à cet Ange damné. Bien loin de devoir autoriſer ce haut credit que le commun luy veut accorder: je crois qu'on doit deſabuſer les peuples, & leur monſtrer le grand tort qu'ils font à Dieu, de donner tant de pouvoir à un malheureux Eſprit. Ie crois, dis-je, qu'il faut leur faire comprendre que leur croyance tient de l'Arrianiſme ou du Manicheen, qui enſeignoit deux principes égalemẽt puiſſants, l'vn bon & l'autre mauvais. On doit leur faire voir qu'on ne ſauroit honorer davantage le Diable, ny plus mépriſer

priſer la conduite divine, que de croire cet Ange rebelle avec le credit qu'on luy donne ſur tous les elements. Enfin je crois qu'on eſt obligé de les deſabuſer de tous les faux principes, dont on les a juſqu'icy malheureuſement preoccupez, à l'avantage de ce Prince des tenebres, & ſi fort au deſavantage de nôtre Dieu.

Mais que répondrons nous à la foule des preuves de ma Partie? Meſſieurs, poſé la verité de tout ce que j'ay avancé, & prouvé: Ie crois y avoir tres amplement ſatisfait. I'ay fait voir que la troupe de ſes témoins d'Aſie, d'Affrique, d'Amerique & de l'Europe eſt reprochable: parce que l'homme eſt naturellement plus enclin à croire le mal que le bien: & que s'il falloit examiner à fond ce qu'on abhorre comme Sorcier ou Magicien, on trouveroit que ce ſont des empoiſonneurs infames, qui ont des ſecrets pour faire languir & cauſer la mort apres mille maux. Gens pernicieux à la verité, & qu'on ne ſauroit trop abhorrer, ni punir trop rigou-

reuſement non comme Sorciers : mais comme abominables Meurtriers. Pour les Autoritez divines, je dis que la S. Eſcriture s'accommodant par tout à nôtre façon de parler & d'agir, appelle Sorciers ceux que nous appellons Sorciers: ſans dire poſitivement, s'il y en a, ou s'il n'y en a point. Pour le commandement de l'Exode chap. 22. de les faire mourir, l'original dit en termes expres *veneficum*, un empoiſonneur, celui qui fait mêtier de tuer par venin. Pour l'exemple de Saul, tous les Interpretes y trouvent du myſtere, & aſſeurent que Dieu punit l'inſolente curioſité de ce Roy, par l'horrible prediction qui lui fut faite.

Mais pour couper court & donner une réponſe qui établiſſe toutes les autres : Ie dis, Meſſieurs, que le S. Eſprit ne ſe contredit pas : ſes paroles ne ſont pas oppoſées à elles mêmes. Or le nouveau teſtament nous enſeigne clairement que le Diable eſt chaſſé de ce monde par la mort de Ieſus Chriſt; c'eſt l'explication qu'on donne à ces paroles

paroles du Sauveur : *Ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum, & princeps hujus mundi eiicietur foras.* Le Prince de ce monde, c'eſt le Diable, dit S. Auguſtin : *princeps tenebrarum eſt princeps huius mundi, princeps tenebrarum harum, id eſt, ignorantiæ veri Dei, ſummi boni.* I'avoüe qu'il y a quelque difficulté en ces paroles *eiici foras:* & que les Interpretes ne s'accordent pas. Mais au moins conviennent-ils tous, que c'eſt à dire, qu'il n'a aucun pouvoir en ce monde : & c'eſt ce que S. Paul à merveilleuſement bien expliqué diſant, que Ieſus Chriſt l'avoit attaché à l'oppoſite de ſa Croix : c'eſt au chap. 2. des Coloſſiens, *expolians principatus & poteſtates* ſur quoi S. Auguſtin dit, *ejectus eſt princeps tenebrarū per exortum ſolis noſtri, detruſus eſt in locum tenebrarum, ligatus, confuſus.*

Vous voyez, Meſſieurs, des propoſitions bien éloignées du pouvoir que ma Partie à voulu accorder au Diable : & par là je répond avec aſſeurance à tous les effets qu'il a apporté, & qu'on

peut encore apporter par milliers, les niant formellement tous, à la reſerve de ceux qui ſe peuvent faire par des ſecrets naturels: Secrets qui ſont à la verité ſi grands & en ſi grand nombre: que celui qui les connoîtroit tous, feroit mille choſes, qu'on juge ſurnaturelles; Ie nie donc ces tranſports par l'air de lieu en autre, je nie que ny les hommes ny les Diables ayent aucun pouvoir ou ſur l'air ou ſur l'eau: en un mot je nie tout ce qui ne ſe peut faire innocemment: & j'appuis ma negative ſur la foibleſſe du Diable, & ſur la juſtice de Dieu qui a deu l'humilier & le damner comme un maudit Reprouvé: bien loin de lui laiſſer aucune autorité ſur la terre, & ſur les hommes.

Pour les Cours Souveraines de l'Europe qui les ont reconnus & tres rigoureuſement punis, j'ay deux choſes à dire, que V. S. agrêront ſans doute. La premiere eſt, qu'effectivement il s'eſt trouvé dans les ſiecles paſſez plus que dans celui-cy, ſur tout dans les grandes tenebres de 1300.1400. & 1500. des perſonnes

ſonnes qui mêlant des venins à des ſecrets naturels faiſoient mille maux, pour ſe faire craindre & redouter. Ce fut ce qui obligea tous les Souverains de commander tres expreſſément à leurs juſtices de les exterminer ſans aucune merci : & on fit paroître d'extremes rigueurs en ces ſortes de punitions. La 2. eſt qu'effectivement on a pouſſé cette affaire dans un grand excés: puis qu'auſſi-tôt qu'õ decouvroit quelqu'vn qui ſe ſervoit de quelques ſubtilitez extraordinaires, on le condamnoit ſans autre forme de procés; & on a fait voir en pluſieurs rencontres, dans ce ſiecle: qu'on a ſouvent enveloppé l'innocent avec le coûpable: & qu'on a brûlé des perſonnes pour des actions qu'on a reconnuës par apres fort naturelles: témoin cet Aûmonier que vous connoiſſez aſſez, accuſé par l'envie de certaines perſonnes, jugé & condamné à être brûlé comme Magicien à Nancy.

Enfin je nie univerſellemẽt toutes les preuves que ma Partie a apportées, à la reſerve des effets qui ſe peuvent faire na-

turellement par certaines vertus occultes : en quoi vous sçavez, Messieurs, combien toute la nature est feconde. Et il est certain comme j'ay dit, que si on pouvoit penetrer dans tous les effets naturels, on verroit des prodiges que plusieurs jugeroiẽt incomprehensibles. Telles sont les actions qu'on attribuëà ma Partie, qui l'obligent de proteſter avec beaucoup de justice de son innocence. Voici le livre de ses charmes. Sans doute, qu'il n'en est pas l'Auteur: puis qu'il est plus vieux que luy, & que l'Imprimeur est connu par plusieurs autres livres qui portent le même nom dans nos Biblioteques. C'est un Lyonnois qui luy donne pour titre, *Albert le grand.* Il n'est que de le lire, pour connoître qu'il enseigne terme pour terme les moyens de faire tout ce qu'on condamne en cet Infortuné. Il est de l'an 1616., l'Imprimeur se nomme Iean Huguetan, sa demeure à l'enseigne du phenix. *Alors le Secretaire du Conseil pris le livre par l'ordre du Preſident & leut le frontiſpice.*

Le

Le livre du grand Albert lequel traite des merveilles du monde.

Enſuite l'Avocat repris la parole & dit : il ne reſte donc plus rien pour la juſtification de ce Miſerable : que de confronter les articles de ſon procés avec ceux qui ſont contenus dans ce livre.

Le premier chef porte, qu'il eſt convaincu d'avoir enſeigné le ſecret de faire mourir le bétail, le voici couché au feüillet 33. *ſi aucun oint la langue d'vn bœuf avec un oignon, il ne mange plus, ains ſe meurt, ſi elle n'eſt eſſuyée avec ſel & vinaigre :* & plus haut, *ſi on oint la teſte du Taureau d'huile de roſes, elle apoſtume, & ſi c'eſt celle de la vache, elle meurt incontinent.*

Le ſecond chef porte, qu'il eſt convaincu d'avoir enchanté pluſieurs compagnies, où les hommes paroiſſoient ſans teſte, & quelque fois avec des teſtes de bêtes, & même avec trois têtes. En voici les ſecrets, feüillet 38. du même livre : *pour faire les hommes ſans tête, prens la dépoüille d'vn ſerpent,*

& orpiment & poix grecque, reuponticque & cire de nouvelles mouches à miel: mettez le tout en un vaisseau plein d'eau boüillante: puis le laisse refroidir à loisir, puis en fais un Cierge, & tous ceux qui en seront illuminez seront veus sans teste.

Le President commanda que le livre fût donné au Secretaire qui repeta cet article avec l'admiration de toute l'assemblée : & continuant il leut.

Pour faire les hommes avoir toutes testes de bêtes: prens souffre vif, & litarge en poudre & les repands en une lampe pleine d'huile & puis ayes une chandelle de cire Vierge mêlée avec le bourbier ou fiente de cette bête de laquelle tu voudras avoir la tête, & tiens la chandelle allumée aupres de cette lampe : ensuite donne à boire avec du vin la vadimoine à qui tu voudras, & on les verra avoir la teste d'icelle bête.

Pour demonstrer les hommes avoir des testes de Chiens, prenez la graisse de l'oreille d'vn Chien, & oignez en du cotton neuf, puis mettez dedans une nouvelle lampe de verre verd ; ensuite mettez la

lumiere

lumiere entre les hommes, & ils auront face de Chien.

Pour montrer trois têtes à un homme, prenez du poil d'vn aſne mort, & en faites une corde, & la ſeichez; puis prenez la moëlle de l'os principal de l'épaule dextre, & meſlez avec de la Cire vierge, enſuite oignez cette corde, & la mettez ſur l'entrée de la chambre; tous ceux qui entreront auront trois têtes: & ceux qui ſeront dans la chambre, ſembleront aux entrants en forme d'Aſne.

Le troiſiéme chef porte ſa conviction d'avoir briſé pluſieurs fois de groſſes cordes, dont on l'avoit lié: & même de s'être rendu inviſible. Voyez le feüillet 39. les ſecrets y ſont deſcrit, dit l'Avocat.

Pour rompre les liens, va en une foreſt & monte au nid de la pie, y étant, lie les pertuis tout autour, ſi bien que tu pourras: la pie ira auſſi-toſt querir quelque herbe qu'elle mettra ſur la ligature de ſon nid qui rompra incontinent: tellement que cette herbe tombera à terre ſur un linge que tu auras ſous l'arbre; de laquelle tu pourras

te ſervir és portes clauſes ou liens. Au nid de la Huppe y a une herbe de diverſes couleurs, qui fait l'homme inviſible quand il la porte.

Le quatriéme chef eſt d'avoir par ſes preſtiges changé les hommes quelquefois en Elephants, & même quelquefois en forme de Diables.

Liſez au feüillet 39. ſur la fin.

Suffumigation pour faire voir tous & toutes en Elephans & grands Chevaux. Prens une eſpece qui eſt dite Alca Rengi, & la broye avec quelque peu de graiſſe de Dauphin, & fais de cela des grains comme de Citron, & puis fait fumer d'iceux grains ſur le feu de boüe de vache, qui ait lait és mamelles: faut que la fumée ne puiſſe ſortir hors la porte: alors ceux qui ſeront en la maiſon ſeront veus en forme d'Elephant, & eſt choſe merveilleuſe.

Liſez plus bas au feüillet 40. en la place marquée, *dit l'Avocat.*

Pour paroître en Anges, prens les yeux d'vn poiſſon & les yeux d'une Sylve, briſe les en les martelant des mains, mets y enſuite de l'huile & allume le tout dans une

lampe

lampe verte ; que tu mettras devant les hommes qui ſont en la Chambre, on les verra en forme d'Anges.

Prens la Grenoüille verte, & la decole ſur un drap mortuaire, moüille-le d'huile de Stic & en oins ton linignon, que tu mettras dans une lampe verte : & tu verras les hommes noirs comme des Diables.

Le cinquiéme article porte ſa condamnation pour avoir paru en feu: pour avoir manié du feu: & pour être entré dans un feu, ſans ſe brûler.

Liſez au feüillet 41. ſur la fin.

Pour te montrer tout en feu ſans bleſſure prens blanc mavaniſce avec le blanc des œufs, & oins ton corps de cela, & le laiſſe ſecher: & puis oins toy d'alun, puis pulveriſe ſur toy ſouffre, & un feu s'alumera ſur toy qui point ne te bleſſera.

Liſez au feüillet 42. ſur la fin de la 1. page.

Veux tu porter feu en ta main ſans bleſſeure, prens chaux détrempée avec eau de feves chaudes, & quelque peu de magrancules & malvoiſie: meſle tout cela, & en oins les mains, & les ſeiche: puis y mets le

feu, & il ne te fera mal.

Liſez au feüillet 43. au commencement.

Experiment merveilleux qui fait aller les hommes au feu ſans brûler : prens du jus de Biſmauves, l'aubin d'œuf & ſemence de pupli & Chaux, & mets en poudre: & confits avec celuy blanc d'œuf, jus de reffort, & l'oins de cette confiture, & la laiſſe ſecher, puis les oins encor, tu ſouffriras le feu autour de toy ſans danger :

Si tu veux que celui qui en ſera oint arde, aſperge le de ſouffre vif bien pulverisé, & enſuite allume ſouffre, il paroîtra tout en feu.

Voila, Meſſieurs, tous les articles de la Condamnation de nôtre Accuſé apportez & les voilà tous Iuſtifiez : voila comme il n'a rien avancé d'Albert le grand que ce livre, intitulé, Albert le grand n'en ſoit caution & qu'il ne contienne mot à mot. C'eſt pourquoi je crois que c'eſt avec toute la juſtice que je conclus à ſa liberation avec depens & reparation d'honneur.

La Cour fut aſſez long-tems à deliberer

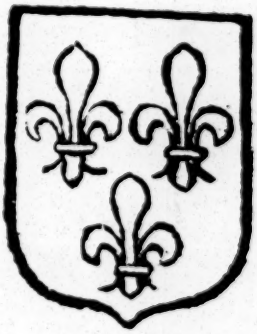
berer ſur ces plaidoyez, & enſuite la Sentence fut enoncée en ces termes.

La Cour libere Sulpice Sillieux, & ne veut plus recevoir de ces ſortes de cauſes.

Vous pouvez croire en quelle eſtime devint ce livre, & de quelle ardeur tout le monde ſouhaita de le voir : j'ay tant fait que j'en ay tiré une copie d'un amy, que je ſuis bien aiſe de faire publique, afin que tout le monde en puiſſe profiter : elle eſt couchée avec ſon ancien langage ſans aucun deguiſement, pour mieux donner à connoître la nature de la piece, & faire de plus en plus admirer les ſecrets de la nature.

LE LIVRE D'ALBERT LE GRAND,

LEQVEL TRAITE des merveilles du monde.



Sur l'Imprimé

A LYON,

Par IEAN HVGVETAN

à l'enſeigne du Phenix.

M. DC. XVI.

APres que nous avons ſçeu que l'œuvre du ſage eſt faire ceſſer les merveilles des choſes qui apparoiſſent au regard des hommes, point n'avons ceſſé d'enquerir ſuffiſamment les ſecrets des anciens Auteurs, qui parlent des manieres & propos. Nous avons trouvé apres qu'il a eſté certifié aux Philoſophes, que les eſpeces univerſelles des choſes, mouvent & inclinent à elles mêmes: car apres que vertu incline en elle, c'eſt raiſon qu'elles ouvrent & mouvent, tant à elles mêmes qu'aux autres. Nous voyons que le feu ſe muë au feu, & l'eau à l'eau. Auſſi dit Avicenne, que quand une choſe eſt longuement dedans le ſel, il eſt faict ſel: & ce qui eſt choſe puante, eſt fait puant, & celuy qui eſt avec le hardy, eſt fait hardy. Semblablement ſi une bête eſt long-tems avec les hommes elle devient humaine & domeſtique: car il eſt verifié que toute nature eſmeut à ſon ſemblable & eſpece, & eſt cette verifi-

cation notoire és qualitez premieres & ſecondes, qui à cette cauſe ſont ſemblables aux tierces.

Apres que cecy a eſté mis és entendemens des Philoſophes, ils ont trouvé les diſpoſitions des choſes naturelles tant qu'ils ſont venus par cela à merveilles & œuvres ſecrettes, à ceux qui n'ont entendu cette merveille, d'où elle pouvoit venir. Point n'eſt choſe ſecrette aux gens, ne occulte, que tout ſemblable ayde eſt conforme, ayme & embraſſe. Et déja ont dit les Medecins, pour leur part que le foye ayde au foye, & chacun membre ayde à ſon ſemblable. Et les Alquemiſtes ont ſceu par vraye verité manifeſte comme nature ſemblablement s'éjoüit de ſon ſemblable, & ſe deult auſſi. Note diligemment ſelon qu'il eſt verifié & mis en penſée de tous ſages, que toute eſpece naturelle a inimitié particuliere, ou generale amitié & inimitié naturelle à aucunes des autres, & toute eſpece a aucune choſe à craindre tres-horrible. Il eſt choſe manifeſte, que l'homme eſt la fin

de

de toutes choſes naturelles,& que toutes ſont faites pour luy, & qu'il vainc tout & a toutes choſes à luy obeïſſantes, & que celuy homme tant noble eſt plein de toute merveille & vertu : car en luy ſont toutes conditions, c'eſt à ſavoir toutes les qualitez & vertus des choſes qui obeïſſent à humaine nature & les diables auſſi. Tous arts ſecrets ouvrent en corps humain, & eſt de luy toute choſe admirable : mais l'homme n'a pas tout ſelon un même tems, mais en pluſieurs & divers individus, & en luy eſt trouvé l'efficace de toutes choſes & manieres : mais les choſes qui ſont de partie à partie ne ſont pas declarées par raiſon : mais ſeulement par experience. Note, tant que tu pourras eſtendre ton entendement à entendre ce qui eſt contre l'homme. Aucun ne peut pas dire que toute choſe ne ſoit pleine de merveille & vertu, mais chacun vilipende & deſpriſe toute la choſe, de laquelle il ne reconnoît la verité: car chacune a du froid & chaud, qui eſt ſon propre : le feu n'eſt pas à eſmerveiller

plus que l'eau : mais il eſt d'autre maniere. Le poyvre auſſi n'eſt pas plus merveilleux que la juſquiame, mais eſt autre. Celuy qui croit que la merveille ſoit de froid & de chaud ne faut point dire que toute choſe ne ſoit de grand merveille, puis qu'ainſi eſt que chacune choſe a de celuy chaut, & froit, & en tient ſa nature, & qui croit les merveilles des choſes qui ſont es étoilles & aſpets, leſquelles choſes tirent leurs proprietez merveilleuſes & occultes : peut ſavoir que toute choſe a propre figure celeſte, qui luy convient par laquelle luy provient en ouvrant mirabilité & merveille : car tout ce qui commence ſous determiné aſcendant & influence celeſte, commence propre efficace d'ouvrer ou ſouffrir choſe merveilleuſe & univerſelle, ſelon toute maniere de philoſopher, toute choſe eſt pleine de merveilles : & pourtant quand les Philoſophes ont ce cogneu, ils ont commencé à experimenter ce qui eſtoit es choſes celeſtes & ſecrettes. Platon dit que qui ne ſera bon artien, pour avoir bon eſprit,

prit, élevé & introduict es ſciences naturelles, où ſont traittez choſes merveilleuſes du froit & du chaut, & qui ne ſera Aſtrologien pour connoître le regard & influence des Planettes, & qui ne ſera bon Nygromancien, pour ſavoir les ſubſtances immaterielles, ne pourra entendre & verifier ce que les Philoſophes ont écrit, dont il ſera dolent: car en ces choſes gît œuvre merveilleuſe. Le pur Aſtrologien croit que toute la merveille des choſes, & racine des experimens, & ce qui eſt des choſes quand elles ſont enſemblement conferées, ſont des figures celeſtes procedées, que châcun tire à l'heure de ſon interpretation. Il a trouvé que le cours des choſes ſelon le cours des étoilles, victoire, joye, & triſteſſe depend d'iceux corps figurez celeſtes: & pourtant commande il faire toute choſe en certains jours & heures certaines, certaines conjonctions & ſeparations & aſcention: mais l'enginne ne s'eſt pas peu épandre à toutes les verifications des Philoſophes. Vne grãde partie des Me-

decins & Philoſophes ont receu que toute merveille des experimens ſoit ſortie des choſes naturelles quand elles ſont ſemblablement conferées par chaud & froid, ſec & humide. Et ont ſignifié ces quatre qualités, & les ont miſes comme racine de toutes choſes admirables. Et ont verifié en cela leurs operations. Et quand ils ont trouvé pluſieurs experiments des Philoſophes, ils ne les ont peu verifier par chaud & froid : mais plus eſtoit le contraire, Platon. Ariſto. & autres expers Philoſophes, & ceux qui ont entendu ſur le premier point de Philoſophie ont certifié que la merveille des choſes ſoit ſelon les modes moult differentes. Aucunefois par les vertus celeſtes impreſſées, aucunefois par chaud & froid, & aucunefois par le pouvoir des diables, & nigromanciens : & autrefois par autres vertus nées és choſes avec les formes ſubſtantionales, aucunefois par revelation des choſes qui ſont enſemblement, parquoy ces choſes incompreheñſibles ſouvent ont par elles l'vn, &

par

par accident le contraire, aucunefois elle beſongne directement, & aucunefois indirectement, Platon ne dit pas ſans cauſe, que qui n'eſt bien ſçavant en pluſieurs ſciences pas ne ſera expert à traitter de ces matieres. Ie ſçay de vray toute choſe de ce qui appartient au chaud & au froid, dont elle fait les choſes efficaces, l'vne qui ſoit l'autre par accident directement, ou indirectement, & à châcune vertu des étoiles & figure de ſa generation qu'elle fait en la conſtruction & convenance avec les autres, toutesfois chacune choſe a les vertus ordonnées par leſquelles chacune choſe a le principe de l'effect admirable. Retiens donc en ta memoire que quand eſt de ſoy, la choſe chaude ayde és paſſions qui ſont froides & experimenté en icelle, & ne compete point és choſes chaudes, ſinon par accident ou indirectement.

Qui eſt par accident quelque fois deceu és premieres qualitez, car aucune fois la choſe chaude guerit les chaudes maladies, c'eſt à ſavoir par accident ou indirectement.

Donc ſi tu veux experimenter, premierement te faut ſavoir ſi les choſes ſont chaudes, ou froides, & note tout cela. Et apres que ſauras, note la diſpoſition & proprieté naturelle d'icelle, c'eſt à ſavoir s'il y a audace ou timide beauté, fertilité ou ſterilité. Car ſelon que chacune choſe a ſa vertu, elle eſt aux choſes accomparée qui l'aſſocient. Comme le Lyon eſt bête audacieuſe par nature : mêmement au front & cœur, & pourtant qui s'aſſocie l'œil du Lyon, le cœur, ou la peau qui eſt entre les yeux, il va ſans peur, & fait craindre toutes bêtes, & generalement eſt la vertu du Lyon, de donner audace, & magnanimité. Semblablement eſt une putain audace exterminée, & pourtant diſent les Philoſophes que ſi aucun vêtoit la chemiſe d'une paillarde publique, ou s'il ſe regardoit en ſon miroir, il ſeroit audacieux & ſans avoir peur: Semblablement eſt au coq grand hardieſſe, tellement que les Philoſophes diſent que le Lyon s'émerveille quand il le voit, & pourtant dit-on que ſi l'homme

l'homme a aucune choſe de luy ſur ſoy, qu'il va ſans peur & doute. Semblablement, s'il y a quelque bête ſterile par nature, ou par aucun accident, ſon aſſociation émeut aucun à ſterilité. Et pourtant diſent les Philoſophes, que le Mulet, qui eſt ſterile, fait les hommes & femmes ſteriles : auſſi quand aucune partie de luy eſt aux femmes aſſociée, ſemblablement fait l'homme chaſte & abortif. Semblablement ceux qui veulent amour inciter, regardent quelle bête ayme le plus, & mêmement en l'heure que ſon amour la ſtimule : car lors l'amour promouvant à amour en eſt meilleure, & prennent la partie d'icelle bête où plus domine luxure, comme le cœur, les genitoires, & matrices. Pourtant que l'hyronde l'ayme grandement, comme diſent les Philoſophes. Vrce la ſuit pour inciter amour. Semblablement en ce genre, la Turtre, le Paſſereau, la Colombe ſont bons, quand ils ſont en amours. Quand ils veulent faire que quelque homme ſoit fort parlant, ils mettent pres de luy la langue

ou le cœur d'un chien. Si on veut faire un homme facond & delectable, on lui aſſocie un roſſignol, & d'autres choſes qui peuvent aider à leurs ſemblables, comme j'entens être es choſes admirables, leſquelles tu verras en ce traitté. Dit l'Auteur, qu'aucunes choſes ſont manifeſtes au ſens, eſquelles nous ne connoiſſons eſtre aucune raiſon: & aucunes ſont manifeſtes par raiſon eſquelles nous ne connoiſſons point être aucun ſens & ſenſation. Donc aucunes choſes ſont à croire par ſeule experience, ſans raiſon, quand les hommes ne peuvent aucune choſe ſavoir: les autres ſe connoiſſent, & ſont à croire par ſeule raiſon manifeſte: parquoy le Magnes ou Aymant attire le fer: toutesfois l'experience le manifeſte, tellement que nous ne le ſçaurions nier. Et tout ainſi qu'il eſt choſe merveilleuſe quand ſeule experience le monſtre. Ainſi les autres choſes doit l'homme eſtimer, & ne doit nier nulle choſe merveilleuſe. Neantmoins qu'il n'en ait la raiſon: mais doit experimenter la choſe, puis

que

que les cauſes ſont occultes.

Le Magnes donc tire le fer, & le Carabe ou Ambre, la paille: & une autre pierre attire le verre.

Les Philoſophes diſent, que la palme eſt un arbre maſle & femelle : & quand la femelle eſt approchée du maſle, qu'elle s'encline vers le maſle, & eſt moüillée en ſes fueilles & que ces branches s'enclinent au maſle. Quand on voit cela, on lie des cordes auſdits arbres du maſle & de la femelle, pour les garder de plus mouvoir, mais la femelle ſe dreſſe en elle, comme ſi elle avoit joüy du maſle. Puis qu'elles ſont veritables, Ie te raconteray choſes pour conformer ton entendement deſſus celles qui ne peuvent eſtre confermées par aucune raiſon. Le fils de Neſſie dit au livre des bêtes, que ſi une femme veſt le veſtement de l'homme, & puis l'homme le veſt devant le laver, il guerit de la fievre quarte. Il eſt dit au livre des bêtes, que le Leopard fuit par la vertu d'aucune choſe qui eſt en la teſte de l'homme qu'on appelle Craneo. Et

en autre lieu que ſi ce Craneo d'un homme fort ancien eſt mis en un coulombier, ou en lieu pareil, que les coulombs là fort ſe multiplient tant qu'ils ſont contraints de ſaillir : & dit auſſi au livre de Tiria & de Galie, que le baſilic ayant trois brins de poil ſur la teſte, tue incontinent celuy qu'il regarde le premier, & quand on entend auſſi ſon ſifflet, toute bête meurt. Il dit auſſi que mangeant de ſa chair quand il eſt mort, on meurt incontinent. Dit Ariſtote, que là où l'eſté eſt fait par ſix mois & l'hyver auſſi il y a un fleuve, dedans lequel ſont viperes, deſquelles la proprieté eſt telle, que jamais ne ſe voyent l'vn l'autre qu'elles ne meurent. Pour ſavoir cela, Ariſtote avec le grand Alexandre, fit porter des miroirs pour les regarder, & ont veu qu'elles mouroyent en ſe regardant.

Aucuns ont dit, que ſi on prend du laict d'vne femme qui a allaicté ſa fille pendãt deux ans ; & qu'on le mette en voirre, & ſoit pendu en un Colombier ſur l'entrée, que les coulons multiplient, tant qu'ils

qu'ils ſont innumerables.

On dit que ſi les dents d'vn enfant, tombant, ſont penduës, devant que toucher à terre, ſur les femmes, elles les gardent de concevoir & enfanter. Il eſt dit au livre de Cleopatra, quand une femme prent par chacun mois de l'vrine d'vne mule, deux doigts, & les boit, elle ne conçoit point.

Dit Alexandre, que quand on prend quelque choſe du nombril de l'enfant quand il naiſt, & eſt mis ſous la pierre en un anneau d'or ou d'argent : que point ne vient la colique paſſion à celuy que rien ne ſçait de cela. On dit que la ſemence de l'Acetoſe liée en un linge, & penduë ſur la feneſtre partie du ventre, la femme ne conçoit point tant qu'il y ſera. Dit Galien, que les fueilles de l'Acetoſe, mangées, détient le ventre : & quand on boit auſſi ſa ſemence, & diſent aucuns, que ſa racine penduë ſur celuy qui a les eſcroüelles, eſt vallable.

Ariſtote dit au livre des bêtes, que ſi on met de la cire ſur les cornes d'vn

veau, il va avec luy quelque part qu'il veut, ſans le laiſſer. Et que ſi on oingt les cornes des vaches de cire, d'huyle & poix, la douleur de leurs pieds s'en va. Et ſi on oingt la teſte du Taureau d'huyle de roſes, qu'elle apoſtume: & ſi c'eſt celle de la vache qu'elle meurt incontinent. Et que ſi aucun oingt la langue d'vn bœuf avec un oignon, il ne mange plus, mais ſe meurt, ſi elle n'eſt eſſuyée avec ſel & vinaigre, & ſi on oingt le cropion d'vn coq, il ne montera point ſur la geline. Que ſi on veut qu'il ne chante plus, il luy faut oindre la teſte & le front d'huyle.

Dit Ariſtote, que quand on ſe ſied ſur la peau du Lyon, les emorrhoides ſe ſeparent.

Les Philoſophes diſent que ſi on pend ſur celuy qui ſouffre les eſcroüelles la teſte d'vne Chevre, qu'il ſera guery.

Diſent auſſi les Philoſophes, que ſi la queuë d'Adib eſt penduë ſur la crêche des Vaches ou bêtes, le Loup ne s'en approchera point; & ſi on y pend la queuë du Loup, la peau ou la teſte, les

Bœufs

Bœufs ne mangeront aucune choſe.

On dit, que quand la Teſtude, ou Tortue eſt empoiſonnée, qu'elle mange de l'origane, qu'il la guerit.

On dit auſſi, que la Muſtelle envenimée par le Serpent, mange la Ruë, dont elle guerit.

La Souris ſuppoſée à la poincture du Scorpion, delivre le patient.

Si on prend deux genitoires de la Muſtelle, & ſoyent liez en la cuiſſe de la femme, elle ne concevra point.

Et dit-on que l'eſponge miſe en vin meſlé d'eau, & puis tirée & eſtrainte, fait ſortir l'eau, & demeure le vin à part, s'il eſt pur, & non autrement.

Dit Tarabenſe, que ſi la pierre de l'eſponge eſt penduë au col de l'enfant qui a la toux, il guerit. Et quand elle eſt miſe dedans la teſte de l'Aſne ou au fondement, il eſt malade & debilité. On dit auſſi, que ſi on lie aucune pierre avec la queuë de l'Aſne, il ne portera point, & ne criera.

Si on prend le poil de l'Aſne, qui eſt aupres des coüillons, & ſoit baillé à au-

cun à boire avec du vin, il commencera à peter incontinent.

Il eſt dit que ſi on fait un anneau de la verge de Mitie nouvelle, & qu'on mette le doigt dedans, il guerit l'apoſtume ſous les eſſelles.

Selon les livres d'Ariſtote, ſi on pend la racine de Iuſquiame blanc ſur le colerique elle luy ayde. Et ſi le Nitre faux eſt mis en un vaiſſeau ſur le vin aigre, qu'il bout ſans feu.

Dit aucun, que quand on prend l'arſenic rouge, & alun, & ſont confits avec jus de Sempervive, & fiel de Taureau, & en ſoyent oingtes les mains de l'homme, il prendra le fer tout ardant de feu, ſans ſe brûler.

On dit que quand on broye le Carabe, & eſt ſoufflé vers une lampe avec un ſoufflet, que de ce s'allume un grand feu, qui ne peut brûler choſe qu'il touche.

Quand tu voudras que ceux qui ſont en la maiſon ſoyent noirs, prens de l'eſcume de la mer, de la Calcante, & les meſle avec fil, & en allume une lampe.

Pour

Pour faire que gens ſoyent ſans teſte, prens ſouffre, citrin, avec huyle, & les mets en une lampe, & tu verras merveilles.

Baloinus dit, que qui met de la porlutace ſur ſon lict, il ne voit ſonge ne viſion.

Ariſtote dit, que les jumens ſentans la fumée d'vne chandelle ou lampe, éteinte, elles avortent. Cela advient à aucune femme groſſe.

Auſſi dit Ariſtote, que ſi on fait avoir compagnie au Chamel de ſa mere, & il le connoît, qu'il ne ceſſera jamais, tant qu'il ait tué celuy de qui a celle tâche.

Diſent les Philoſophes, qu'on noye des mouches en eau, elles ſeront veuës mortes: mais ſi elles ſont enſevelies en cendre, elles revivent derechef.

Si les pennes des Aigles ſont miſes avec les autres & elles brûlent, elles ſont plus mortelles, & dangereuſes, que toutes les autres pennes.

Diſent les Philoſophes, que ſi la peau d'vne brebis eſt miſe en aucun lieu, avec la peau d'Alib, elle la mãge & cõſomme.

Si tu prens le poil d'vne Iument, & le mets ſur l'entrée de la maiſon, les mouches dites Cinifes n'entreront point dedans.

Si tu enfumes la maiſon du poulmon de l'Aſne, tu la nettoyes de tous ſerpens & ſcorpions.

Thebarin dit, que la langue de la Huppe répanduë ſur le patient qui a mis en oubly quelque choſe, qu'elle reduit à memoire.

Il eſt dit au livre de Cleopatra, que ſi la femme ne ſe delecte avec ſon mary, il faut prendre la moüelle du Loup du pied ſeneſtre, & la porter, & alors elle n'aymera autre.

Architas dit que le cœur prins quand il vit, & pendu ſur la perſonne qui a la fievre quarte, qu'elle guerit.

La peau du Serpent qui eſt dépoüillé, étraint ſur les hanches de la femme groſſe, l'avance d'enfanter : mais il la faut ôter incontinent qu'elle aura enfanté.

Les dents du Serpent attachées cependant qu'il eſt en vie, & penduës ſur celuy

celuy qui a la fievre quarte, le gueriſſent, & ſi le ſerpent eſt pendu ſur luy, il y profite: & ſi le Serpent accourt à une femme groſſe, elle avorte: & s'il accourt à elle quand elle enfante, il avance l'enfantement.

Et diſent les ſages, que ſi on prend la dent canine du Crocodille du palais de deſſus ſeneſtre, & ſoit penduë deſſus le febricitant, il eſt guery.

Et on dit que le Lyon a peur du Coq blanc, & derechef craint le feu: & qui eſt oingt de la graiſſe des reins du Lyon, ne craint aller entre les bêtes: Et qui oingt ſon corps de la fiente du Lievre, il fait peur aux Loups.

Si tu prens le dextre pied d'vne Tortuë, & le pends ſur le dextre pied du podagre, cela luy vaut.

Et ſi on allume du feu devant une bête dite Erineuſe, du verd bois de figuier, les Coulombs crevent adonc.

Il eſt dit au livre de Hermes, que quand les yeux de l'Ours ſont liez en un drap de lin ſus le côté ſeneſtre, ils ôtent la fievre quarte.

Et eſt dit, que ſi le Loup void un homme premier que l'homme le voye, que l'homme a peur, & devient enroüé. & pourtant porte l'œil du Loup, il aide à avoir victoire & audace. Et eſt dit que ſi on fait un anneau du blanc des ongles de l'Aſne, il guerit l'epilepſie.

Pour chaſſer les puces d'vne maiſon, & les garder d'approcher, il faut mettre une herbe nommée Condiſin appium en la blancheur de la chaux, & puis en blanchir la maiſon.

Et ſi tu veux qu'vne femme ou pucelle te raconte tout ce qu'elle pourra avoir fait au precedent, prens le cœur de la Colombe, & la teſte d'vne Grenoüille, & mets tout en poudre ſeichée ſur l'eſtomach du dormant, & il narrera tout ce qu'il a fait. Et quand il s'éveillera touche ſon eſtomach, & pour cauſe. Et diſent que ſi on met l'Aimant ſous la teſte de la femme qui dort, elle manifeſte ſon adultere, car elle tombe du lict toute épouvantée : & ſi elle eſt bonne & chaſte, elle embraſſe ſon mary.

On dit que la peau de l'Aſne penduë ſur

ſur les enfans, les garde d'avoir peur.

Et dit Architas, que ſi on prend la graiſſe de l'oreille ſeneſtre d'vn chien, & ſoit penduë ſur ceux qui ont la fievre qu'elle vaut moult mêmement pour la fievre quarte.

Les Philoſophes diſent, qu'il y a aucune eſpece, qui jamais n'eut maladie, & que ſi on pend l'eſcume de la mer ſur une femme, elle la fait plutôt enfanter.

Et quand on enfume la maiſon de l'ongle ſeneſtre du Mulet les mouches s'enfuyent: & on ſi pend le cœur d'vne Huppe à l'œil, ou cerveau, en ſon col, il ayde à oubliance, & ſubtiliſe l'entendement.

Quand la femme ne peut concevoir, prens la corne du cerf pulveriſée, & mêlée avec du fiel de Vache, & tienne ce la femme quand elle eſt avec ſon mary, elle concevra incontinent.

La ſoye d'vne Iument miſe ſur l'huys, ne permet point entrer les zanzales.

La dent de la Iument miſe ſur la teſte d'un homme enragé, le guerit incontinent.

La fumée de l'ongle du Cheval chaſſe les Souris, & du Mulet auſſi.

Pour faire ſortir toute l'eau d'vne chaudiere, jette l'autre faite de terre Franciſque, avec de la poix dedans l'eau, & elle ſortira toute.

Pour faire ſaillir le feu de l'eau, prens le teſt d'vn bœuf, & ſouffre vif, & ferme le pertuits, & le mets en l'eau, cela ſera allumé. Et eſt dit que ſi on met de la Camphore ſur l'eau, qu'elle s'allume & brûle.

Pour prendre les oyſeaux à la main, prens grains qui ſont en la lye du vin, & les mets tremper en jus de Cigne, & puis les jette aux oyſeaux : car ils y ſeront faits tous yvres & perdront la force de voler.

Si aucune femme t'a enchanté de ſon amour, prens ſa chemiſe, & piſſe ſur la manche dextre, & tu ne feras plus conte d'elle.

Pour engarder qu'vne femme ne puiſſe adulterer avec aucun, couppe ſes cheveux, & répans la poudre d'iceux ſur une biere de mort : mais oingts premiere-

mierement la biere de miel, & puis aye compagnie d'elle.

Aucuns disent, que si on oingt quelqu'vn de laict d'Asnesse, toutes les Pusses s'assembleront sur luy.

Pour faire lettre qui ne se lise que de nuict, écrits d'vne Tourtuë, ou Lymasson, ou laict de figuier, & puis le monstre au feu. Cela se fait aussi de l'eau du ver qui luit au soir.

Si on prend aubins d'œufs de Geline apres un mois, ils sont faits vers, & durs comme une pierre, & de cela est fait la Topasse sophistique, si l'on oingt premierement de saffran ou terre rouge.

L'écume trouvée aupres des couïllons du Cerf, Cheval, ou Asne, l'aisle mêlée avec vin, & donnée à aucun, le garde d'aymer le vin par l'espace d'vn mois. Et si on met plusieurs Anguilles en un vaisseau de vin, & soyent laissées mourir là dedans, si aucun en boit, il aura le vin en horreur, & paraventure toûjours.

Si on prend de la corde, dont est le larron pendu, & quelque part de la pail-

le que les tourbillons de vent ſuſpendent en l'air & ſoit mis en une oulle & mêlée avec les autres oulles, elle rompra toutes les autres.

Item, prens quelque peu de cette corde ſur le fourgon ou inſtrument à mettre le pain au four, & quand le fournier voudra enfourner le pain, il ne pourra.

Pour faire les hommes ſans teſte, prens la dépouïlle d'vn Serpent, & orpiment, & poix grecque, reupontique, & cire de nouvelles mouches à miel, & les mets dans vaiſſeau plein d'eau bouïllante à loiſir, & puis le laiſſe refroidir, puis en fais un cierge, & tous ceux qui en ſeront illuminez ſeront veus ſans teſte.

Pour faire les hommes avoir toutes teſtes de beſtes prens ſouffre vif, & litarge en poudre, & les répans en une lampe pleine d'huile, & puis aye une chandelle de cire vierge mêlée avec le bourbier ou fiens de cette beſte de laquelle tu veux avoir la teſte, & tenant la chandelle allumée de cette lampe, donne à boire avec du vin la Vadimoine

moine à qui tu voudras, & ils ſeront veus avoir la teſte d'icelle beſte.

Pour demonſtrer les hommes avoir les teſtes des chiens, prenez la graiſſe de l'oreille d'vn chien, & oignez du cotton neuf, & mettez dedans une nouvelle lampe de verre vert, puis mettez la lumiere entre les hommes, & ils auront face de chien.

Pour monſtrer trois teſtes à un homme, prenez du poil d'vn Aſne mort, & en faites une corde & la ſeichez: puis prenez la moüelle de l'os principal de l'épaule dextre, & mêlez avec la cire vierge, puis oignez cette corde, & la mettez ſur l'entrée de l'huys, & ceux qui dedans entreront auront trois têtes. Secondement, ceux qui ſeront en la maiſon ſembleront aux entrans en forme d'Aſne.

Pour faire ſauter un poullet en un plat, prenez argent vif, & poudre de calamite: & puis mettez-en dedans une fiole de verre fermée, enſuite mettez la en autre choſe chaude, & cela s'émouvera, & ſautera au plat.

Si tu veux voir ce que les autres ne pourront voir, Prens le fiel d'vn chat, & la graiſſe d'vne Geline blanche, & mêle tout en vin, & oingts tes yeux.

Pour entendre les voix des oyſeaux, il te faut prendre avec toy deux compagnons és quintes Calendes de Novembre, & va à une foreſt, & avec toy des chiens comme ſi c'eſtoit pour vener, & porte en ta maiſon cette beſte, laquelle tu prendras premierement & la prepare avec le cœur d'vn Renard, & là entendras incontinent la voix des oyſeaux ou beſtes. Et ſi tu veux qu'autre que toy les puiſſent entendre, il te convient baiſſer.

Pour rompre les liens, va en une foreſt, & monte au nid de la Pye, & lie le pertuis tout autour tant que tu voudras : car quand elle le verra, elle ira querir quelque herbe qu'elle mettra ſur la ligature de ſon nid, qui rompra incontinent, tellement que cette herbe tombera à terre ſur un linge que tu auras ſous l'arbre, & puis en vſe és portes cloſes ou liens.

Au

Au nid de la Huppe y a une herbe de diverſes couleurs, qui fait l'homme inviſible quand il la porte.

Pour épouvanter quelqu'vn en dormant, mets luy ſous la teſte la peau d'vn Singe.

Pour prendre Taupes, mets en leur pertuis de l'oignon, porret, ou huile, & elle ſortira incontinent.

Suffumigation pour faire voir tous & toutes en Elephans, & grands chevaux: prens une eſpece, qui eſt dite Alca Rengi, & la broye avec quelque peu de graiſſe de Dauphin, & fais de cela des grains comme de citron, & puis fais fumer d'iceux grains ſur le feu de bouë de Vache, qui ait le laict és mamelles: & ne puiſſe ſortir la fumée hors la porte, & lors ceux qui ſeront en la maiſon ſeront veus en forme d'Elephans: & eſt choſe merveilleuſe.

Limignon, pour faire voir toutes choſes blanches & argentées: prens une Lancette, & luy couppe la queuë, & prens ce qui en ſort: car il eſt ſemblable à argent vif, puis prens le limignon,

& le moüille avec huyle, & le mets en lampe neuve, & l'allume, & la maiſon ſera veuë toute blanche, & argentée.

Operation d'vne lampe merveilleuſe, pour faire peter ou veſſer celuy qui la tient: prens ſang d'vne tortue, & le ſeiche en drap de linge, & de ce drap fait limignon, & le baille à qui tu voudras, diſant qu'il l'allume, & tu verras comme le cul luy ſonnera ſans ceſſer, tant qu'il l'ait laiſſée.

Lampe pour faire taire les Grenoüilles, quand elle eſt allumée où elles ſont. Prens de la graiſſe de Crocodile, & la confits avec cire blanche au Soleil, & fay de ce limignon & l'allume là où ſont les Grenoüilles, & elles ſe tairont.

Autre lampe qui fait voir les aſſiſtans pierres & images, prens Zimat & le broye bien, & du drap mortuaire que moüilleras en graiſſe de poiſſon ou huile ſiſanime toute pure, & puis le mets en une lampe verte, & tu verras choſes merveilleuſes.

Limignon pour faire dancer & ſauter, & ſortir hors du ſang de grand joye, &

& mêmement les femmes, prens du ſain du lievre, & d'vn oyſeau nommé Selon, ſemblant à la Turtre, & mets du limignon là dedans, & l'allume au milieu de la maiſon, où ſont ceux qui chantent & danſent, & tu verras merveilles.

Iette dedans le lict d'vn homme que tu veux garder de dormir le poys d'vne once & demie Dalga Rengi, & fais en limignon de aſtrure, & l'allume, & tu verras poux ſortir à puiſſance, & ceux qui ſont au lict ſembleront malades, maigres & debiles.

Pour te monſtrer tout en feu ſans bleſſeure: prens blanc mavaniſce avec le blanc des œufs & oings ton corps de cela, & le laiſſe ſeicher, & puis oings toy d'aucun, puis pulveriſe ſur toy ſouffre, & un feu s'allumera ſur toy, qui point ne te bleſſera.

Pour jetter une choſe au feu ſans brûler prens du glus de poiſſon une partie, & autant d'alun, & ſoit tout mêlé avec vinaigre, & ſoit confit en cela ce que tu veux jetter au feu.

Si tu veux faire que quand tu ouvri-

ras les mains ſur une lampe elle ſe meure,& qu'elle s'allume quand tu les clorras:prens une eſpece qui eſt dite eſume de briſe & la confits avec eau de camphore, & les oings, puis les ouvre ſur la lampe, & elle ſe mourra, ferme les & elle ſe r'allumera.

Si tu veux voir de nuict comme de jour, & lire livres & écritures,oings ta face du ſang de la Chauve ſouris.

Si tu veux quelque choſe blanchir, il la faut enfumer de ſouffre.

Si tu veux que l'arbre du Citre jette tous ſes fruicts & tombent, prens cinq parties de ſouffre citrin,& cinq de noir, & une de blanc, & ſinabre, meſle tout & en fais fumée, lors tomberont.

Veux tu porter feu en ta main ſans bleſſeure, prens chaux détrempée avec eau de febves chaudes, & aucun peu de magrancules malvoiſie, meſle tout cela, & en oings les mains,& les ſeiche, puis y mets le feu, & il ne te fera jà mal.

Pour faire apparoir une maiſon toute pleine de ſerpens, mets dedans un peu

peu de ſel, & prens le drap des morts, & le trenche en quatre parts: puis cette graiſſe auſſi en morceaux,& la mets entour le drap, & en fay quatre limignons, que tu allumeras és quatre coings de la maiſon avec huile ſambucine, & la mets en lampe nouvelle.

Limignon pour voir en une maiſon oyſeaux volans & choſes vertes, prens le drap mortuaire, & mets dedans, le cerveau d'vn oyſeau,& les pennes de ſa queuë en une lampe verte avec huile d'olive, tout ce qui ſera en la maiſon deviendra verd, & ſera veu voler oyſeaux verds & noirs.

Pour faire une chandelle, laquelle allumée va & eſt agitée, prens la peau de loup & de chien, & en fay du limignon, & allume avec huyle d'olive, & incontinent elle ſe mouvera.

Diſent les Philoſophes,que Synciput eſt la premiere partie de la teſte de l'homme, & que d'icelles s'engendrent vers, apres la mort d'iceluy,qui ſont faits apres ſept jours mouches & apres quatorze grands dragons, deſquels ſi

l'va mord un homme il mourra incontinent.

Si tu cuits des choſes avec huile, & en fay une chandelle du limignon de drap mortuaire, tu verras choſes merveilleuſes & formes inenarrables ſans grand peur.

Experiment merveilleux qui fait aller les hommes au feu ſans brûler, prens du jus de Biſmauves, l'aubin d'œuf, & ſemence de Puſili, & chaux, & mets en poudre, & confits avec celuy blanc d'œuf, jus de reffort, & t'oing de cette confiture, & la laiſſe ſeicher, puis t'oings encor derechef, tu ſouffriras le feu autour de toy ſans danger.

Si tu veux que celuy qui en ſera oingt arde, aſperge-le de ſouffre vif, moult bien pulveriſé, & il ſemblera advis qu'il brûlera, quand on allumera le ſouffre.

On peut bien faire chandelle qui jettera la flambe juſques au feſte de la maiſon, en jettant deſſus la Tolophonie, ou poix Grecque, quand elle eſt bien pulveriſée.

Pour eau ardante, prens vin noir fort eſpais,

eſpais, qui ſoit vieil, & en une quarte d'iceluy détremperas une vive chaux, ſouffre vif, pulverisé ſubtilement, ſouffre dit la tartare de bon vin, & ſels communs blancs & gros, puis mettras cela en une concorde bien épurgée & allambic mis par deſſus diſtilleras l'eau ardante, que tu dois garder en un vaiſſeau de verre.

On fait ainſi le feu grec, on prend ſouffre vif tartare, ſacorle picolle, ſel cuit, petroleum & huyle commune, & les fait on bien boüillir, & puis ſi on met quelque choſe dedans eſt allumée ſoit bois ou fer, & n'eſt point eſteint ſans vrine, vinaigre ou arene.

Pour faire ceſſer toutes choſes merveilleuſes, il faut que tu regardes les autres choſes, agent & patient, car ſi l'vn & l'autre tu regardes tu ſeras émerveillé. Quand tu vois que l'eau froide allume le feu, & ne l'eſteint point.

Si tu regardes bien la cauſe agent tu t'émerveilleras toûjours : car ce ſeroit l'efficient convenant à cela : mais ſi regardes la matiere de celuy effect, com-

me chaud, ſouffre qui eſt enflambé, tu verras que ce n'eſt choſe merveilleuſe.

Semblablement quand aucune choſe eſt brûlée par feu, il ſemble merveilleux & horrible.

Si on regarde ſeulement une des cauſes, mais ſi on cõnoît la nature du patient ou debilité de l'agent, on ne s'émerveille plus.

La grand racine d'vn des experiments naturels eſt en ce qu'il faut eſlire la matiere treſparée à aucune choſe.

Note que ſelon cette matiere, que moult d'experiments de choſes ſont, & de ce j'en raconteray aucuns, afin que tu ſois confirmé & expert és vertus des choſes predictes.

Si tu veux faire un charbon ou choſe qui luiſe de nuict prens des noctiçules, ce ſont vers qui luiſent au ſoir, briſe-les & les mets en une phiole de verre, puis l'enferme en du fient de cheval tout chaud, & le laiſſe par quinze jours, & apres tu diſtilleras d'iceux de l'eau par l'alambique que tu mettras en un vaiſſeau decriſtal, ou de verre qui donnera

ſi grande

ſi grande clarté que chacun pourra écrire & lire au fonds d'une cave.

Si tu veux faire un œuf ſi ſouple & doux, qu'il paſſera dedans un anneau, ou le faire entrer dans une phiole, ſans rompre. Il faut prendre l'œuf, & le faire tremper cinq jours en bon vin aigre, & au bout de cinq jours ſera tant ſouple, qu'il paſſera & entrera par tout où tu voudras, & cecy eſt experimenté.

Si tu veux faire joyeux ceux qui ſont à table, prens quatre fueilles de verveine & les mets tremper dedans du vin: puis aſperges par la ſale ledit vin, où ils ſeront, & tu les verras auſſi joyeux, comme s'ils avoyent gagné chacun cent mille eſcus.

Pour ſçavoir la mort ou la ſanté d'vn malade quand tu l'iras voir, prens de l'herbe de verveine en la main: & quand tu ſeras vers le malade, tu luy demanderas comme il luy eſt, & s'il répond bien, il guerira: & s'il répond mal, il mourra.

Pour avoir l'amour d'vn homme ou d'vne femme, oingts toy les mains du

jus de verveine, puis en touche celuy dont tu voudras eſtre aymé, & tu verras la verité.

Pour faire qu'vn taillant de coûteau coupera tous autres taillans, prens le jus d'vne herbe nommée Berbette, & de ce jus frottes-en le taillant d'vne épée, ou coûteau, & le laiſſe ſeicher, & puis en frappes tous autres taillans que tu voudras, & les couperas tout outre.

Si tu veux faire fuyr les puces d'vne chambre, aſperges la chambre de la decoction de la ruë, avec l'vrine d'vne Iument, & tu n'auras nulles puces. Et cela eſt bien eſprouvé: Car Pline dit, que jamais ne trouva meilleur remede.

Si tu veux faire mourir & occir toutes les punaiſes qui ſeront en ton lict, aye un concombre ſerpentin, qui eſt en la façon d'vn ſerpent, & iceluy confits & détrempe en eaux.

Ou autrement, prens un fiel de bœuf, meſlé & detrempé en bon vinaigre, avec une de ſes mixtions que mieux tu voudras, & ſçaches qu'il n'y aura nulle punaiſe qui y puiſſe naître.

Item

Item ſi tu les veux prendre vives ſans mettre la main, prens une herbe appellée la grande Conſuide : & quand tu t'en iras dormir mets ſur ton chevet le dos deſſus & toutes les punaiſes qui ſe metront par deſſus, jamais ne paſſeront outre, mais demeureront deſſus ſans en bouger : & tu les ôtera. Tout cecy eſt bien approuvé.

Si tu veux chaſſer les ſerpens, prens les plumes de Vautour, & les boüillis, & tous ſerpens s'enfuyront. Son cœur garde celuy qui le porte des ſerpens, & de toutes beſtes ſauvages. Son cœur lié au poil du Lyon ou du Loup, chaſſe les diables.

Si tu veux eſtre ſi gracieux que l'on ne te puiſſe rien refuſer, prens la langue d'vn Vautour, & l'arrache ſans aucun fer, puis l'enveloppe dedans du drap neuf, & la porte à ton col & ſois ſeur qu'on ne te ſçauroit rien refuſer. C'eſt choſe approuvée.

Si tu veux qu'vne perſonne en ſon dormant voye le Diable, prens du ſang de la Huppe, & luy en frotte le viſage,

il luy ſera advis parfaitement que tous les grands diables ſoyent à l'entour de luy: mais garde de t'éloigner de la perſonne, pour luy ôter vîtemẽt la fantaſie.

Si tu veux bien cheminer ſans eſtre nullement laſſé, prens une herbe dite Armoyſe, & la porte en la main, ou en la ceinture pendante, quand tu cheminеras : puis faits cuire ladite herbe : & te lave les pieds, & tu ne ſeras jamais las.

Auſſi qui porte l'Armoiſe ſur luy, il n'a garde que le mauvais eſprit, ne nul empoiſonnement, ne eau ; ne feu luy puiſſe nuire : & outre plus qui garde l'armoiſe en ſon hoſtel, ſois ſeur que nulle tempeſte, ne maux enragez n'y tomberont:& la doit on tenir ſur l'huis de ſa maiſon.

Si tu veux faire poudre à degraiſſer robbes & bonnets de toutes tâches, tant ſoyent-elles mauvaiſes, ou graſſes, ou d'huile : Prens demi livre de cendre gravelée, deux onces de ſavon blanc, deux onces de gomme arabique, deux onces de l'écume d'alum, une once de

racine

racine de gluy, une once de campanes & mets toutes ces matieres en poudre, puis les mêles toutes enſemble, & les détrempe en eau claire, puis degraiſſe ce que tu voudras, avec un peu de ladite eau, & parce tu ôteras toutes taches.

Si vous voulez faire écrire d'or ou d'argent, prenez une once de pierre de touche, deux onces de ſel armoniac, demie once de gomme arabique, & puis mettez toutes leſdites matieres en poudre: & puis les mêlez toutes enſemble : & quand vous voudrez écrire, il vous faudra demêler voſdites drogues en eau de figuier : & quand vôtre lettre ſera ſeiche, frottez ce qu'aurez écrit de tel metal que vous voudrez la couleur.

Si tu veux que nulle ne puiſſe mettre diſſenſion entre l'homme, & la femme, prens le cœur de la caille, un du maſle, & l'autre de la femelle, & fay porter celuy du maſle à l'homme, & à la femme celuy de la femelle : & tant qu'ils les porteront, jamais n'auront diſſenſion enſemble, mais s'entre-aymeront ſi fort que perſonne vivant n'y ſçauroit par

nulles paroles, ne par enchantemens, mettre empeſchement pour choſe qu'on face.

Pour faire venir les dents aux petis enfans ſans nulle douleur, prens le cerveau d'vn lievre, & le cuits: puis quand il ſera tout cuit frotte les gencives aux petis enfans, quand les dents veulent venir, & leſdites dents ſortiront ſans nulle douleur. Qui eſt choſe approuvée.

Merveilles, dit Pline, que ſi tu prens la rane ou grenoüille, & que la faces manger aux fourmis, tu trouveras à ſon côté dextre un gros os, lequel pourras mettre dedans un chaudron boüillant, & tout auſſi-tôt que ledit os ſera dedans ladite eau boüillante, elle refroidira quelque feu qu'il y ait deſſous, & n'y a feu qui la puiſſe faire boüillir, ſi on n'ôte ledit os de dedans.

Item dit ledit Autheur, qu'à l'autre côté de ladite Grenoüille eſt un os qui eſt contraire à l'autre: car celuy ſeul fait boüillir l'eau froide, & s'appelle ledit os Opocinon duquel l'impetuoſité & l'ire

& l'ire des chiens eſt appaiſée, & s'il eſt mis en brûvage, incite amours & riottes, & auſſi s'il eſt attaché ſtimule luxure.

Si tu veux faire un tonneau pour tenir de l'eau ſans vin, fais un tonneau du plus gros bois de lierre que pourras trouver, & l'emplis d'eau, pourveu qu'il ſoit bien ſerré jamais l'eau n'en ſortira: & ſi tu mets la moitié de vin & l'étoupe tant que tu pourras: malgré que tu en ayes le vin en ſortira tandis que l'eau demeurera dedans ledit vaiſſeau: car le bois a celle vertu qu'il ne peut ſoûtenir dedans luy choſe qui ſoit chaude.

Si tu te veux garder de tous ſerpens quand tu ſeras aux champs prens des fueilles de frêne, & les êtends à l'entour de toy, afin que ſi le ſerpent vient, qu'il ſente leſdites fueilles, car tu n'as garde que les ſerpens paſſent au deſſus de ladite fueille.

Et ſi tu veux faire l'experiment de ladite fueille, Prens un ſerpent, tout vif, & le mets au milieu d'vn rondeau fait de fueilles de frêne, & tu verras que ledit ſerpent demeurera comme mort là

dedans ſans ſe bouger : & ſi tu fais aupres du cercle un bon feu, & puis que tu bailles ouverture audit cercle : du côté où ſera le feu, le ſerpent ſortira du cercle, & ſe jettera dedans le feu, plutôt que de demeurer dedans le cercle du frêne. Cecy ay éprouvé maintefois.

Pour la Peſte, principalement quand on la prend: prens demie once d'eau de ſallete, autrement dite vinette, & une drachme de triacle, & la baille à boire au patient à l'heure de minuict, & faut que la mixtion ſoit tiede, puis couvre fort le patient, & ſoit fait fort ſuer, que s'il ne l'a gueres portée, il guerira. Et cela eſt choſe bien approuvée en pluſieurs lieux.

Fin du Grand Albert.

Collationné, Complet